

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR

Cyril Tourneur

Traduction et adaptation : Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret



Cette pièce, dans la traduction et l'adaptation de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret et dans la mise en scène de Philippe van Kessel, a été créée par l'Atelier Sainte Anne à Bruxelles en mai 1987.

PERSONNAGES

Le Duc,
La Duchesse,
Lussurioso, le fils du Duc
Spurio, bâtard du Duc
Ambitioso, fils de la Duchesse, demi-frère de Lussurioso
Supervacuo, frère d'Ambitioso
Junior, fils cadet de la Duchesse
Vendice, fils de Gratiana
Hippolito, frère de Vendice
Gratiana, mère de Vendice et Hippolito
Castiza, fille de Gratiana
Antonio, un vieux seigneur
Piero, un autre seigneur
Dondolo, serviteur de Castiza
Nencio,
Sordido,
Juge,
Nobles,
Conjurés,
Gardes,
Geôlier,
Serviteurs,
Une jeune fille.

A B R E V I A T I O N S

| | |
|-----------|-------------|
| DUC | Le Duc |
| DUCH | La Duchesse |
| LUS | Lussurioso |
| SPU | Spurio |
| AMB | Ambitioso |
| SUP | Supervacuo |
| CAD | Junior |
| GRA | Gratiana |
| VEN | Vendice |
| HIP | Hippolito |
| CAS | Castiza |
| ANT | Antonio |
| PIE | Piero |
| JU | Juge |
| DON | Dondolo |
| NO 1,2,3 | Nobles |
| CON 1,2,3 | Conjurés |
| GA 1,2,3 | Gardes |
| GEO | Geôlier |
| SERV | Serviteurs |

VEN Duc ! Fornicateur royal, adultère au poil blanc !
Et son fils, comme toi, dans l'impiété jusqu'au cou,
Et ton bâtard, pur produit du péché,
Et sa duchesse, prête à se faire enfiler par le Diable,
Quatre jolis personnages!
Si seulement la vieillesse vidée de sa moëlle
Pouvait gorger ses os de désirs diaboliques,
Et lâcher les feux de l'enfer
Dans ses veines éreintées, duc,
Débauché parcheminé et sans jus !
Avoir juste assez de sang pour survivre
Et en faire des orgies comme un fils de famille !
Rien que d'y penser
Mon coeur injurié enrage.
Et toi, image livide de ma maîtresse empoisonnée,
Coquille de la mort, visage radieux de ma fiancée,
Quand la vie et la beauté accommodaient naturellement
Ces restes imparfaits;
Quand deux diamants tournés vers le ciel étaient incrustés
Dans ces cavités insoutenables -- ton visage était si éclatant,
Si loin des couleurs d'emprunt que s'achètent les femmes !
D'un seul baiser elle pouvait faire fondre le patrimoine d'un
fils d'usurier
Et ce qu'un père a mis cinquante ans à accumuler
Tout en restant de glace, elle l'aurait consumé.
Palais maudit !
Tu étais dans le bel appareil de ta chair,
Quand le vieux duc t'empoisonna,
Car le plus pur de toi-même ne voulait pas consentir
A sa luxure infirme;

Les vieillards en chaleur
Sont, comme les jeunes, furieux, violents
D'autant plus effrénés que leurs exploits sont limités.
Vengeance ! toi qui règles le loyer du crime
Et devient ainsi locataire de la Tragédie,
Tiens t'en à ton calendrier, jour, heure, minute,
Pour ceux que tu as marqués !
A-t-on jamais vu meurtre impayé ?
La vengeance a-t-elle jamais lâché prise ? Allez, du nerf !
Avance, toi qui fais trembler les gros et les gras,
Et rape le velours de leur épiderme aussi lisse que ça.

Entre Hippolito

HIP Toujours à soupirer sur ce crâne ?
VEN Salut, frère.
M'apportes-tu quelque réconfort ? Comment va la Cour ?
HIP Dans la soie et l'argent.
VEN Ne joue pas sur les mots. Dis-moi,
N'y a-t-il pas une Occasion à saisir ?
La Fortune songe-t-elle à nous ?
HIP Il se pourrait
VEN Il se pourrait ? Donne-moi un avant-goût.
HIP Ecoute. Tu sais ma situation à la Cour.
VEN Oui, la chambre du duc.
Un miracle que tu y sois encore.
HIP Oui, on a tenté de me déloger
Mais je me suis réfugié sous les jupes de la Duchesse;
Et là, quand on y est, on y reste.
Mais venons-en au fait.
Hier au soir, c'est-à-dire la nuit dernière,
Le fils du Duc m'a fait appeler en secret.
Son idée de derrière la tête
Etait de m'inciter discrètement
A lui procurer quelque individu louche,
Rancunier, ou disgracié depuis toujours,
Un de ces individus tout juste bons à être malfaisants,
Un maquereau, pour appeler les choses par leur nom.
VEN Je vois.
Si toutes les femmes étaient des putains,
Ca ne lui suffirait pas : il irait courir ailleurs,
Tant son ardeur est extravagante !
A quelle créature laide, tordue, difforme
Pourrait-il renoncer pour peu qu'elle ressemble à une femme,
A aucune, je crois, quand son désir est en insurrection !
Le moindre visage le met dans tous ses états,
Excepté une tête de mort, à condition qu'elle soit bien délabrée.
HIP Tu le connais comme si tu l'avais fait.
VEN Mais lui ne me connaît pas.
C'est pourquoi je vais me mettre dans la peau de ce personnage
Je serai l'homme qu'il lui faut ,

Je serai ce monstre hétéroclite.
 HIP Je me charge de ta carrière.
 VEN Les humiliés savent tirer parti de la moindre occasion;
 Si j'en croise une
 Je la prendrai par les cheveux.
 J'ai un costume incroyable qui conviendra tout à fait.
 Mais voici notre mère.
 HIP Et notre soeur.
 VEN Inventons quelque chose.
 Les femmes acceptent la fausse monnaie, tu le sais bien.
 Je gagerais mon âme sur ces deux là.
 Mais elles goberont tout,
 Leur sexe est si crédule !

Entrent Gratiana et Castiza

GRA Quelles nouvelles de la Cour, Hippolito, mon fils ?
 HIP Ma foi, on y murmure que le fils cadet de la Duchesse
 A violé l'épouse de seigneur Antonio.
 GRA Une femme si pieuse !
 CAS Et de sang royal ! Un tel monstre mérite la mort,
 Quand bien même il serait l'unique espoir de l'Italie.
 VEN Ma soeur, vous venez de prononcer la sentence,
 Puisque la justice est une femme, que n'êtes-vous la justice
 Mère, il me faut prendre congé.
 GRA Congé pourquoi ?
 VEN Je pars en voyage en toute hâte.
 HIP En effet.
 GRA En toute hâte ?
 VEN Depuis la mort de mon noble père
 La vie m'est devenue odieuse, un fardeau,
 GRA C'était un noble gentilhomme,
 Ah ! si sa fortune avait été à la hauteur de ses mérites
 VEN Le Duc l'avait beaucoup accablé.
 GRA Beaucoup.
 VEN Beaucoup trop.
 Cette disgrâce dont il refusait l'idée, l'aura fait mourir
 de tristesse.
 GRA C'est vrai.
 VEN Vraiment ? Vous le savez,
 Vous qui étiez la dépositaire de ses secrets nocturnes.
 GRA Hélas ! Non.
 Il était trop sage pour me confier ses pensées.
 VEN Très sage en effet :
 "Les femmes ne servent qu'à table et au lit"
 Adieu ma mère, ma soeur. Tu m'accompagnes, frère ?
 HIP Oui.
 VEN Je serai bientôt un autre.

Ils sortent.

ACTE I, scène 2

Entrent le vieux Duc, Lussurioso son fils, la Duchesse, le bâtard Spurio, les deux fils de la Duchesse, Ambitioso et Supervacuo, et le fils cadet amené par des officiers (devant le tribunal) pour le viol. Deux juges.

- DUC Duchesse, voici votre fils cadet; nous déplorons
Que par son crime il ait répandu un sang honorable,
Et taché d'encre notre honneur.
Les esprits envieux y tremperont leur plume
Et me noirciront jusque dans la tombe.
Ce qui serait une trahison de notre vivant,
Ne sera plus que sarcasme après notre mort.
Ceux qui aujourd'hui osent à peine murmurer
Clameront alors, à grands coups de plume
Nos infamies les plus cachées.
- JUG Votre Grâce a parlé comme il sied à ses blanches années,
En homme sage et d'expérience.
A quoi bon sur une tombe une inscription vaine et flatteuse
Si le reproche est gravé au coeur des hommes ?
La dépouille a beau être enveloppée dans son suaire,
Les crimes des Grands suintent au travers.
- DUC Eh oui. Vivre dans la peur, mourir et survivre dans la haine
Tel est notre destin.
Je l'abandonne à votre justice; condamnez-le, Messieurs.
Les faits sont graves, je me retire avec mon chagrin.
- DUCH Gracieux Seigneur, je vous en conjure, ayez pitié.
Son forfait, je sais, passe de beaucoup le nombre de ses années,
Songez qu'il est vôtre, comme je le suis moi-même,
Ne dites pas mon fils de par la loi; la loi, j'en ai peur,
N'abattra trop vite et sur son nom et sur lui.
Tempérez sa faute par votre pitié.
- LUS Elle paraîtra ainsi moins amère et déplaisante
Au goût des juges, les offenses
Que la pitié enrobe sont comme ces femmes
Que le fard embellit;
Démaquillées, elles sont plus laides que le péché.
- AMB Soyez doux et clément; ne laissez pas la Justice
Tourner son front d'airain vers notre frère !
- SPU Le vieux ne lui laisse aucun espoir. J'espère qu'il mourra.
Si le voeu d'un bâtard peut être exaucé
Que toute la Cour ne soit plus qu'un charnier !
- DUCH Point de pitié encore ? Me relèverai-je sans avoir été comblée
Ce serait bien la première fois !
Mes genoux sont-ils d'un si vil métal que --
- JU I Que le coupable s'avance !
Le bon plaisir du Duc est qu'un jugement impartial
S'empare de son immonde forfait,
Un viol ! La quintessence du péché.
Un double adultère.

CAD Certes, Monsieur.
 JU Et pire encore,
 Perpétré sur la personne de l'épouse du seigneur Antonio,
 La vertu même; Monseigneur !
 Qu'est-ce qui vous y a poussé ?
 CAD La chair et le sang, Monsieur.
 Quoi d'autre pousserait un homme vers une femme ?
 LUS Ne joue pas avec ton jugement.
 Méfie-toi de la hache ou de l'épée;
 La Justice est un serpent
 Qui peut d'un coup t'ôter la vie.
 Nous ne sommes frères que par alliance
 Mais je t'aime; ne plaisante pas avec ta mort.
 CAD Merci de tout coeur; de bons conseils
 Si seulement je pouvais m'en servir.
 JU Le renom de cette dame a volé d'une aile si pure
 Sur toute l'Italie : si nous vous acquittions
 Le jugement lui-même
 Serait cassé dans l'esprit des gens.
 CAD Ce qui est fait est fait et si c'était à refaire
 Je le referais avec plaisir .
 Pourquoi mentirais-je puisque je vais mourir ?
 C'était une déesse, il était écrit que
 Sa beauté serait mon échafaud,
 Mais on pourrait aussi bien me relâcher,
 J'ai commis un crime pour m'amuser, qu'on me fasse mourir
 pour rire.

JU Voici la sentence.
 DUCH Gardez-la sur votre langue, ne la laissez pas s'échapper;
 La mort tombe toujours trop tôt des lèvres du juge.
 JU Que Votre Grâce nous pardonne;
 Ce n'est que la justice selon la loi.
 DUCH La loi est devenue plus subtile qu'une femme.
 SPU Ca y est, ça y est, il est mort. Bon débarras.
 DUCH Quel malheur qu'un duc sénile et froid !
 Aussi ramolli en paroles qu'au lit !
 JU Reconnu coupable. Voici le jugement irrévocable...
 DUCH Oh !
 JU Demain à l'aube ...
 DUCH Je vous en prie, restez au lit, Monseigneur !
 JU Votre Grâce se fait tort à elle-même.
 AMB Non, c'est votre langue,
 Votre trop grande justice nous cause un trop grand tort.
 JU Que le coupable ...
 DUCH Vive et se porte bien.
 JU Monte à l'échafaud ...
 DUC Arrêtez ! Arrêtez, Monseigneur !
 SPU Que la peste l'emporte !
 Pourquoi Papa se met-il à parler ?
 DUC Nous ajournons la sentence jusqu'à la prochaine session.
 En attendant, qu'on le tienne au secret.
 Gardes, emmenez-le !

AMB Frère, voilà qui est bien pour toi
Ne crains rien, nous trouverons une astuce pour te faire sortir.
CAD Frère, c'est ce que j'attends de vous.
Je me repose sur cet espoir.
SUP Adieu, sois tranquille.

Il sort sous escorte

SPU Ajourné, différé ! Si la justice est rendue à froid
Flatterie et corruption en auront vite raison.
DUC Au travail, Messeigneurs, faites de votre mieux.
Nous sommes requis par des affaires plus sérieuses.

Il sortent, sauf la Duchesse

DUCH Vit-on jamais seconde épouse d'un Duc aussi douce
Et calme que moi ? D'autres comploteraient sa mort
Avec des médecins complaisants, hommes douteux,
Vous culbuteraient dans la tombe sa Grâce décrépète,
Doublement répugnante à table et au lit,
Et s'en tireraient avec les honneurs de l'Eglise.
Oui, en vérité, un vieillard est un enfant.
Le mien ne sait même plus parler. Un mot de lui, un seul
Et le plus jeune de mes fils, mon préféré, était sauvé
De la mort et du cachot. Eh bien non !
Aussi, adieu la fidélité conjugale !
C'est au front que je lui porterai le coup de grâce,
Ses cornes le tueront, profonde est leur blessure
Bien qu'elle ne saigne pas.
Mais voici celui que mon amour me désigne,
Il est son bâtard mais dans mon coeur il est légitime.
Il a reçu de moi maintes précieuses lettres,
Lourdes de bijoux, mais il est timide
Et ne manifeste qu'une froide courtoisie.
Elle vient de moi cette boucle qui à son oreille tremble
A l'image de la vaine crainte qui agite son maître.
Ah ! il m'a vue.

SPU Votre Grâce, seule ?
Votre main, Madame. Mes hommages.

DUCH Vous craindriez, Monsieur,
De la baiser, cette main, si mes lèvres s'y trouvaient

SPU Vous voyez que non, Madame.

DUCH Un prodige !
L'étiquette rend stupides tant de gens.
Une duchesse est tout aussi accessible
Que la première venue, si son amour le veut.
Mais par leurs vaines craintes, leurs hommages timorés,
Leurs respects anémiques, les hommes se rendent eux-mêmes
L'accès plus ardu -- Avez-vous eu quelques pensées pour moi?

SPU Madame, des pensées pleines de déférence, de --
 DUCH Et que vous inspire mon amour?
 SPU Je voudrais que ce fût de l'amour
 Mais c'est pire que la luxure : vous êtes la femme de mon père
 Vous savez de quel mot je devrais me servir.
 DUCH Tu n'es que faussement son fils.
 Comment savoir si c'est lui qui t'a engendré.
 SPU Ma foi, je suis un homme incertain,
 Né d'une femme plus incertaine encore,
 Peut-être engendré par le valet d'écurie.
 Vous savez, on ne sait jamais; il ne montait pas mal,
 C'est un indice, et il était bien bâti.
 DUCH Monte-moi un bon coup et tu ne mettras plus jamais pied à terre
 SPU Un rêve pour un va-nu-pieds.
 DUCH Mais revenons à nos amours.
 Si le Duc est ton père,
 L'injure est pour toi d'autant plus grande :
 Car s'il t'avait taillé dans un pur diamant,
 C'était à toi d'être serti dans l'anneau du duché,
 Quand lui-même, usé, docile esclave de la vieillesse,
 Aurait sauté de la bague dans la tombe.
 Ya-t-il plus grande injustice ? Et tu restes calme !
 SPU Non, j'enrage.
 DUCH Qui ne se vengerait d'un tel père ?
 Et de la pire façon ? Je bénirais le crime
 Qui le ferait le plus souffrir et j'en serais complice.
 Quelle misère ! N'avoir qu'une vie à vivre
 Et que ce soit la vie d'un bâtard !
 Maudit dans le ventre de sa mère, volé à la nature,
 Engendré en contravention au septième commandement,
 A demi damné dès la conception.
 SPU Oh!J'ai eu pour père un démon qui avait le feu au cul.
 DUCH De quoi rendre furieuse la patience et émouvoir le sang.
 Il faudrait être eunuque pour ne pas lui faire
 Dans son lit, un héritier dans le dos.
 SPU La voilà donc la vengeance qui était dans mon berceau.
 Je me vengerai de tout. Haine, à nous de jouer !
 J'appellerai péché véniel l'inceste le plus immonde.
 DUCH Toujours de glace ! Une duchesse se serait offerte en vain?
 SPU Je rougis à l'idée de ce que je vais faire.
 DUCH Enfin s'épanche un doux reconfort. Accepte cette avance et adieu!

Elle l'embrasse

SPU Un seul baiser incestueux et l'Enfer s'entrouvre !
 DUCH A présent, vieux Duc, ma vengeance atteindra des sommets.
 J'ornerai ton front de ces armoiries dont les femmes ont le
 secret.

Elle sort.

SPU Tu m'as fait tort, Père,
Et par ton acte tu as mis l'adultère dans ma nature
C'est à l'heure où l'on se retire en chuchotant,
Et où l'entremetteur monte la garde en haut de l'escalier,
Que je fus conçu furtivement
Après une ripaille et de nombreuses rasades;
Un plat épicé fut mon véritable père,
Le vin badigeonnait les joues des femmes,
Leurs langues aussi agiles que leurs talons
Déversaient des flots de paroles sucrées.
Damnation !
Ce péché d'orgies, l'adultère de l'ivrogne,
Je le sens enfler en moi. Ma vengeance est juste :
Je fus engendré dans l'obscénité du Vin et de la Luxure.
Belle-mère, je me rends à vos désirs !
J'aime votre perversité, mais je vous hais,
Vous et vos trois chiens, vos fils ! Ruine
Mort et honte soient leur épitaphe.
Quant à mon frère, le fils unique du duc,
Dont la naissance est plus belle à raconter
Que la mienne --
Je m'acharnerai sur lui, moi qui ne suis que haine.
Duc, à ton front, je planterai ma bâtardise :
Un bâtard ne peut faire que des cocus
Il est lui-même le fils d'un faiseur de cocus !

Il sort.

ACTE I, scène 3

VEN Eh bien, mon frère, mon apparence est-elle changée ?
HIP On dirait un autre homme jeté sur la terre
Sans qu'on sache comment il y est venu.
VEN Voilà qui va décupler mon audace naturelle d'homme de Cour.
Laissons la timidité aux gens de la campagne : Impudence !
Toi la déesse du palais,
Change mon front en marbre impassible,
Donne à mes yeux l'éclat froid du saphir.
Retourne mon visage comme un gant,
Si je rougis de honte, que ce soit au dedans,
Que cette époque dépravée ne puisse voir
Sur mes joues la pudeur intempestive, cette enfant,
Cette Vierge démodée
Dont la grâce rougissante dédaigne les parures.
Nos jeunes filles d'aujourd'hui sont plus malignes
Et moins scrupuleuses
A quelle grâce s'en remettre
Si ce n'est celle de l'entremetteuse ?
HIP Frère, tu passes les bornes.
Attention, le fils du Duc ! Pense à ton personnage.

Entre Lussurioso.

VEN Ne t'en fais pas.
HIP Monseigneur ...
LUS Hippolito, va-t-en, laisse-nous.
HIP Monseigneur, après de longues recherches,
De prudentes enquêtes, et un filtrage subtil,
Mon choix s'est porté sur cet individu
Qui me paraît tout indiqué pour des missions secrètes :
Il est dans notre époque comme un poisson dans l'eau
Et il a le sens de la minute présente.
LUS Assez.
Merci. Les mots dans la bouche des Grands
Ne sont que de la fausse monnaie
L'or qui ne parle pas, est une meilleure récompense.

Il lui donne de l'argent.

LUS Bon, laisse-nous. -- Bonjour, approche.
Faisons connaissance. Un peu de hardiesse.
Ta main.
VEN De tout coeur, ma foi. Alors, minet, ça va ?
Quand est-ce qu'on couche ensemble ?
LUS Mon cher, je puis en privé oublier

Qui je suis, mais partout ailleurs
 Je te prie de te rappeler à qui tu parles.
 VEN Très bien, Monsieur, j'avoue que je suis impertinent.
 LUS Qu'as-tu fait dans la vie ?
 Quel métier ?
 VEN Rebouteux !
 LUS Rebouteux ?
 VEN Une manière d'entremetteur.
 Mettre les os les uns dans les autres.
 LUS Tu as donc été le greffier de plus d'une cochonnerie ?
 VEN D'une foule, oui. J'ai été témoin
 De la capitulation d'un millier de vierges,
 Et ce n'est pas tout ;
 J'ai vu des patrimoines nettoyés à grandes eaux,
 Des champs fertiles devenus stériles,
 Et une quantité de domaines
 Ne laisser à l'héritier que juste assez de poussière
 Pour sécher l'encre d'une requête.
 LUS Je le trouve formidable.
 Tu as donc connu toutes sortes de luxures.
 VEN La luxure hollandaise, la plus immonde !
 Procréation d'ivrognes qui engendre des souïards !
 Le père cuvant son vin laisse tomber la mère
 Pour aller harponner la belle-fille ;
 L'oncle est adultère avec sa nièce,
 Le frère avec la femme de son frère ; O heure de l'inceste !
 Toute la famille, -- la soeur exceptée --,
 Jetée en pâture au désir des mâles,
 Et le matin, debout, habillés, le masque mis,
 Personne ne s'en doute, sinon l'oeil éternel
 Qui voit à travers toute chair ;
 LUS Très bien, bon, d'accord. Mais glissons.
 Si tu es habile à sonder tous les milieux,
 Je t'attache à moi pour mener une mission de confiance
 Tu nageras dans l'or et l'argent
 Et tous les mendiants ramperont à tes pieds,
 Si tu es aussi discret que subtil.
 VEN Discret, Monseigneur ?
 Bien sûr, mais je ne tiens pas ça de ma mère.
 Confiez le soir un secret à une femme
 Au petit matin, vous le retrouverez dans le pot de chambre.
 LUS Bon, je te fais confiance.
 Voici pour ton engagement.

Il lui donne de l'argent.

VEN Il est très engageant en effet, ce démon des Amériques.
 LUS Ecoute. Je baigne dans un océan de luxure,
 Ou je nage ou je coule. Tous mes désirs
 Ont pour objet une jeune vierge
 Je lui ai adressé par messenger

Des vers pleins d'une ardeur explicite,
Des bijoux propres à la plonger dans le ravissement
Sans les services d'un homme; or cela et le reste,
Elle a tout renvoyé, l'idiote;
Mes messagers, pour toute réponse,
N'ont eu qu'un visage maussade.

VEN Comment est-ce possible ?
Un rare phénix, votre jeune fille
Si elle est si rebelle et votre désir si grand
Moi je me vengerais en l'épousant.

LUS Peuh ! Sa noblesse et sa fortune
Sont trop médiocres et méritent tout juste un péché.
Croyez-le, je suis un ardent défenseur du mariage,
Mais je préfère une maîtresse.
D'où naît le dégoût sinon des nuits qui succèdent aux nuits?
L'amour à la dérobée, voilà le plaisir véritable !

VEN Belle religion !
LUS C'est pourquoi
Je te confie les affaires de mon coeur.
Va d'une langue mielleuse,
L'ensorceler et la dépouiller de toute pudeur.
Insinue-toi jusqu'au trésor de son âme,
Sa chasteté,
Et fais qu'elle le dilapide.

VEN Dites-moi qui est la Dame, et ma cervelle
Va fourmiller d'inventions.

LUS Nous te remercions et tu ne le regretteras pas.
C'est la fille unique de madame Gratiana, dont le mari vient de
mourir

VEN Oh ! ma soeur, ma soeur ? !
LUS Où vas-tu ?
VEN Je cherche, Seigneur, comment l'aborder :
Madame --
Madame, vos beaux cheveux et hop! l'affaire est dans le sac.

LUS Ou le chatolement de votre splendide toison.

VEN Si vous en êtes là, votre affaire est déjà dans le sac.

LUS Tu crois ? Pourquoi pas ? Tu connais la fille ?
VEN Très bien, de vue.
LUS C'est son frère qui t'a recommandé à moi.
VEN Je me disais bien que je l'avais vu quelque part.
LUS Ne sois pas bavard avec lui.
VEN Voyons, mon Seigneur !
LUS Sa naïveté est risible, non ?
VEN Ah! ah ! ah!
LUS Il s'est fait lui-même le subtil rabatteur
De la canaille dont j'avais besoin.
VEN C'est-à-dire moi, Monseigneur.
LUS C'est-à-dire toi,
Qui vas circonvenir sa soeur.
VEN Le novice.
LUS C'est bien manigancé, non ?
VEN Et galamment mené !
Quel lourdaud parfumé.

LUS J'ai un peu réfléchi.
Si elle s'obstine à rester chaste,
Commence par la mère, je te procurerai des cadeaux.

VEN Non, non !
C'est prendre les choses par le mauvais bout, Monseigneur !
Inimaginable qu'une mère, même croulant sous les cadeaux,
Se fasse la maquerelle de sa fille.

LUS Tu parles ! Tu as encore des progrès à faire.
Ce mot représente de nos jours les trois quarts
De l'activité d'une mère.

VEN Tant que ça ?
Je m'occuperai donc du dernier quart.

LUS Parfait. Je te fournirai les cadeaux.
Mais d'abord, jure-moi fidélité.

VEN Fidélité ?

LUS Allez, jure !

VEN Moi, jurer ?
J'espère que votre Honneur ne doute pas de ma loyauté ?

LUS Fais-le pour moi, j'adore les serments.

VEN Vous adorez les serments ? Je le fais pour vous.

LUS Assez.
Apprête-toi sous peu à étoffer ton personnage.

VEN Ca ne peut pas me faire de mal.

LUS Suis-moi.

Il sort

VEN Enfin j'éclate. J'ai avalé d'un noble poison.
Que nous arrive-t-il mon frère,
Nous devenons de franches canailles
Ne seras-tu pas fou furieux quand tu l'apprendras ?
Tu le seras, bien sûr. Me faire jurer de débaucher ma soeur !
Mon épée, je te le promets,
Tu le déshériteras, ce sera ta gloire.
Et maintenant que l'écume de la rage retombe,
Il serait assez politique, sous ce déguisement,
D'éprouver leur vertu à toutes les deux,
Cette besogne aurait pu être confiée à un autre que moi,
Quelque esclave qui l'eût accomplie
Et peut-être accomplie avec succès.
Puisqu'on me croit parti, je vais persévérer
Dans mon personnage, oublier ma nature,
Et ainsi les mettre à l'épreuve --
Mais je suis prêt à parier
Ma part de Paradis sur leur vertu.

Il sort.

ACTE I, scène 4

Entre le Seigneur Antonio, très affligé, dont la femme a été violée par le fils cadet de la Duchesse : il découvre le cadavre de la morte et le donne à voir à quelques seigneurs dont Hippolito et Piero.

- ANT Approchez, Messeigneurs, et soyez les tristes témoins
De cette belle architecture qui vient de s'effondrer
Minée par la trahison : un viol brutal
A réalisé cet exploit glorieux ! Regardez, Messeigneurs,
Un spectacle qui m'anéantit.
- PIE Cette femme vertueuse !
- ANT La meilleure des épouses.
- HIP Sa chaste présence faisait rougir les autres,
Elle redonnait à de pâles pécheresses
Les couleurs de l'honnêteté
- ANT Morte !
Son honneur le premier a bu le poison, et sa vie,
Qui résidait en même demeure, a vidé sa coupe pareillement.
- PIE Quelle douleur pour nous tous.
- ANT Je n'avais jamais remarqué ceci :
Sous sa joue, en guise d'oreiller, un livre d'heures,
Qu'elle avait elle-même précieusement ouvrageé et un autre
Dans sa main droite, avec un signet qui indiquait ces mots :
MELIUS VIRTUTE MORI QUAM PER DEDECUS VIVERE
La stricte vérité en l'occurrence !
- HIP Monseigneur, puisque vous nous conviez à partager votre douleur,
Laissez-nous la goûter vraiment, afin que nous consolant
Nous-mêmes, nous puissions soulager votre souffrance.
Nous avons du chagrin mais pas de mots pour le dire.
CURAE LEVES LOQUUNTUR MAJORES STUPENT
- ANT Vous dites vrai, Monseigneur.
Prêtez-moi votre attention et en peu de mots
Je résumerai un long chagrin :
Lors de la dernière fête, l'autre nuit
A la cour, les torches répandaient une clarté artificielle,
Sur quelques courtisans masqués
Qui arboraient donc meilleur visage que les leurs,
-- et parmi eux le fils cadet de la Duchesse.
Brûlant depuis longtemps du désir de braconner
Dans ma garenne -- entre toutes les dames il jeta son dévolu
Sur cette chère beauté, qui fut toujours
Aussi froide devant la luxure
Qu'elle l'est aujourd'hui dans la mort.
Et c'est pourquoi au plus fort de la fête
Quand la musique couvrait tous les bruits,
Que les courtisans s'affairaient
Que les femmes riaient, -- ô minute de honte ! --
Dont je ne parlerais pas si elle n'était nécessaire à mon récit
Avec un visage plus impudent que son masque

Il la viola au milieu d'une bande de maquereaux
 Qui se nourrissent de la damnation des deux sexes
 Et vautour insatiable, se gava de luxure.
 Cette pensée me tue. Elle, son honneur bafoué,
 Préféra pour la gloire de son nom
 Que de vivre dans la honte, mourir par le poison.
 HIP Une femme sublime ! d'un feu si pur et si rare !
 Elle a fait de son nom un symbole.
 PIE Monseigneur, quel châtement pour le criminel ?
 ANT Aucun, Monseigneur; on ajourne, on laisse refroidir.
 PIE On différerait le châtement d'un viol !
 ANT Songez à la personne de celui qui devrait mourir :
 Le fils de la Duchesse -- elle jouera son va-tout pour le sauver
 "Aujourd'hui la justice est fille de la faveur"
 HIP Eh bien montre-toi, serviteur incorruptible,

Il tire l'épée

Afin de vous lier sûrement, tous je vous lie par le fer.
 Que vos serments s'unissent pour être tenus et exécutés,
 Sinon, comme la rouille ils déshonoreront cette lame.
 Faites ce serment avec moi : si la justice
 Vautrée dans l'or, épargne ce serpent
 De son corps nous lui ferons jaillir son âme
 Depuis longtemps damnée par le Ciel.
 TOUS Nous le jurons et le ferons.
 ANT Mes amis, ma colère vous remercie.
 HIP Ce serait pitié
 Que les ruines d'un si beau monument
 Ne baignent pas dans le sang qui l'a profané.
 PIE Ses funérailles devront être somptueuses,
 Car son nom mérite un tombeau de nacre.
 Seigneur Antonio, en attendant
 Effacez de vos yeux l'image de votre Dame,
 Un jour notre chagrin et le vôtre la courtiseront
 Quand nous serons devenus familiers de la vengeance.
 ANT Voilà mon réconfort, Messieurs, et je me réjouis
 Par dessus tout
 De ce qui, plus tard, paraîtra comme un miracle
 Qu'un vieillard comme moi ait eu une femme si chaste.

Ils sortent.

ACTE II, scène 1

Une pièce dans la maison de GRATIANA.
Entre CASTIZA, la soeur.

CAS Elle est peu courtisée, la jeune fille
Qui pour toute fortune n'a que sa vertu,
Pour tout patrimoine son honneur
Qui la maintient dans la modestie et le dénuement.
Les jeunes filles honnêtes sont comme ceux qui partent de rien.
Si le péché n'enrichissait pas, il y aurait moins de pécheresses.
Pourquoi la vertu ne reçoit-elle pas une rente ?
Je sais : cela ruinerait l'enfer.

Entre Dondolo

Qu'y a-t-il Dondolo ?
DON Madonna, il y a là comme on dit quelque chose de chair et de sang
Un homme si je m'en tiens à sa barbe,
Qui serait très désireux de s'emboucher avec vous.
CAS Tu veux dire ?
DON De vous montrer les dents.
CAS Je ne comprends pas.
DON Eh bien ! Parler avec vous, Madonna.
CAS Eh bien ! dis-le, crétin, et coupe court à ton charabia.
Pourquoi ne pas dire simplement, avec des mots ordinaires,
Que quelqu'un veut me parler ?
DON Ah! Ah! C'est aussi ordinaire qu'une pièce de cent sous.

Je faisais un petit effort
Pour être à la hauteur de ma position.
Un huissier gentleman répugne
A avoir les tournures et l'imagination d'un valet.
CAS Gardez-les pour vous, Monsieur; allez et faites entrer.
Mais voici quelqu'un.
Peut-être apporte-t-il des nouvelles de mon frère bien-aimé
Qui vient de partir en voyage.

Entre Vendice, son frère, déguisé.

VEN Madame, acceptez ce^t hommage à votre sexe :
Belles fourrures et robes neuves.

Il les lui donne avec une lettre.

CAS Soyez-en remercié, Monsieur.
Qui vous envoie ?

VEN Un cher et digne ami,
Et puissant !

CAS Qui ?

VEN Le fils du Duc.

CAS Voilà pour toi !

Elle le gifle.

Je m'étais juré de laisser la colère s'emparer de ma main
Et d'abandonner ma virginale retenue
Avec le premier qui oserait se faire devant moi
L'avocat de ses péchés. Porte-lui donc
Cette marque de haine imprimée sur ta joue,
Tant qu'elle te cuit encore, et je te récompenserai.

Elle sort

VEN Je suis sans voix.
La gifle la plus douce
Qui m'ait jamais effleuré !
Et cette joue désormais sera ma préférée.
O ma soeur, sois louée à jamais dans ma pensée.
Les mots n'ont pas le pouvoir de te souiller.
Cependant pour être tout à fait fixé
Et tenir mon serment, je vais
[nduire en tentation ma mère, bien que je la sache insensible
Au chant des sirènes.

La voici bien à propos.
Bonjour Madame.

Entre Gratiana

GRA Soyez le bienvenu, Monsieur.
VEN L'espoir de l'Italie, le fils du Duc, Madame,
Le Prince Héritier se recommande à vous.

Il lui donne une lettre

GRA C'est, je pense, un grand honneur pour moi
D'avoir ainsi une place dans ses pensées.
VEN En effet, Madame.
Il peut devenir duc subitement
Et régner sur nous tous.
Songez-y.
Heureux demain ceux qui aujourd'hui sauront lui plaire,
Par quelque moyen que ce soit !
GRA Mais en tout bien tout honneur !
VEN A peu de chose près.
Mais ni vu ni connu, vous pouvez me croire.
A votre place, je fermerais les yeux et je laisserais faire.
GRA Par la Vierge, pas moi !
VEN Moi si, par la Vierge ! Et vous le feriez
Si coulait encore dans vos veines le sang que vous avez donné à
votre fille.
C'est vers elle que roule aujourd'hui la roue de la Fortune.
Cet homme qui demain peut-être sera le Prince
Car son vieillard de père n'est plus qu'une ruine,
Depuis longtemps déjà désire votre fille.
GRA Désire ?
VEN Ecoutez !
Il désire aujourd'hui; demain il ordonnera.
Je vous parle en ami,
Le vôtre en l'occurrence plus que le sien.
Je sais que vous êtes pauvre, Madame.
Triste époque ! Tant de femmes pauvres
Et vous iriez en grossir le nombre ?
Vivez dans le luxe; voyez le monde comme il va,
Et donnez congé à cette sottise
Qui tient compagnie à votre fille, la chasteté.
GRA Une mère ne commettrait jamais chose aussi monstrueuse
Pour tout l'or du monde.
VEN Tout l'or du monde, non.
Mais qui ne trébucherait pour quelques espèces sonnantes ?
Le monde est une telle misère,
Il y aura toujours des naïfs.
Pourquoi devrais-je moi rester pauvre, sans espoir,

Méprisée des Grands;
A l'écart du palais, pourquoi ne verrais-je pas ma fille ,
Comme tant d'autres,
Eclore dans la rosée de la Cour,
Puisque le fils du Duc l'aime et la désire ?
Non. Je bâtirai ma réussite sur ses charmes;
Je me ferai servir une rente sur ses yeux;
Je prélèverai sur ses joues mon revenu annuel.
Je roulerai carrosse par la grâce de ses lèvres;
De toutes les parties de son anatomie
Je tirerai profit et je volerai de plaisir en plaisir.
Vous avez souffert pour elle, Madame, jadis,
A elle de s'acquitter maintenant.
Vous lui avez donné la vie; qu'elle fasse le bonheur de la vôtre.

GRA Je sens que je succombe.

VEN Non. Pas tout de suite.

GRA Trop, c'est trop. Les hommes nous connaissent
Et savent que nous sommes faibles; leurs paroles nous emportent.
Il m'a ébranlé.

VEN Je tremble de poursuivre.

Je crains qu'elle n'ait plus rien d'une mère. Essayons quand même.
Si elle était impénétrable, elle serait un homme.

Qu'en pensez-vous, Madame ? Parlez.

Etes-vous enfin devenue plus sage ?

Que vous dit votre ambition ?

Que la chute de la fille élève la mère,

N'est-ce pas ?

C'est en général ce qui se passe. Notre époque étant sans
scrupules,

Quelle honte y aurait-il à être une crapule ?

GRA C'est bien ce qui me console.

VEN Ce qui vous console !

Ceci que j'ai gardé pour la fin vous persuadera-t-il

D'oublier le Ciel - et -

GRA Voilà en effet -

VEN Oh !

GRA De quoi enchanter notre sexe,

De quoi gouverner nos sentiments -

Cet éclat consolateur

Est propre à étouffer les scrupules d'une mère.

Que ne ferais-je pas pour lui !

VEN Ciel de souffrance, de ton doigt invisible

Fais à l'instant se révolter

Les prunelles de mes yeux que je cesse de me voir.

GRA Tenez, Monsieur.

VEN Oui ?

GRA Prenez ceci pour votre peine.

Elle lui donne de l'argent.

VEN Trop aimable, Madame.

GRA Je vais essayer de la convaincre.
VEN Que vos paroles ne la blessent pas.
GRA Si elle ne se rend pas, elle n'est plus ma fille.
VEN Vous ne croyez pas si bien dire.

Entre Castiza.

GRA Ma fille Castiza.
CAS Madame ?
VEN La voici. Allez au devant d'elle,
Soldats célestes et protégez-la.
Trop de démons n'attendent que le moment propice.
CAS Que fait à vos côtés, Madame,
Cet ambassadeur du Diable ?
GRA Pourquoi cette question ?
CAS Il m'a tout à l'heure apporté
Un billet indécent du fils du Duc
M'incitant à commettre un acte déshonorant.
GRA Déshonorant ? Tu devrais dire honorable, petite sotte,
Désirer l'honneur pour l'honneur est une idée de pauvre.
Les Grands, n'en ont que faire.
Et sur qui régler nos vies
Sinon sur ceux qui sont au-dessus de nous .
Une malédiction pèse sur les jeunes filles chastes et pures
Elles étreignent une ombre quand les autres embrassent le soleil.
La virginité est un paradis mais il est fermé.
Et c'est l'homme qui en a la clé.
Refuser la fortune, le fils du Duc !
CAS Pardonnez-moi, Madame, je me suis méprise.
Auriez-vous vu ma mère ? Je crains de l'avoir perdue.
VEN Bien répliqué !
GRA Tu ne me reconnais pas ?
Est-ce ta timidité envers lui qui te rend si insolente envers moi ?
Je devrais te flanquer une gifle
Pour cette audace, mais laissons cela.
Tu vas cesser de te comporter comme une enfant
Et essayer de comprendre que ton heure est venue,
L'or afflue, et tu fais ta mijaurée.
Ceux qui voient la mer depuis la côte, s'ils craignaient les
naufrages,
Les marchands resteraient pauvres.
CAS Proverbe de canaille
Qui serait plus à sa place dans sa bouche,
Que dans la vôtre.
VEN Ma foi, aussi déplacé dans l'une que dans l'autre
Si je n'étais celui que je dois paraître.
Je m'étonne, Mademoiselle, que les paroles de votre mère
Aient aussi peu d'empire sur vous.
Qu'est-ce que la chasteté, cette mendicante du ciel ;
Quelle femme serait assez sotte
De conserver sa chasteté,

Si elle n'est pas capable de se conserver elle-même.
Vous n'êtes pas à plaindre :
D'autres sont dévolues à des milliers, vous à un seul.
Comment pourriez-vous perdre votre honneur
A fréquenter Monseigneur ?
Il ne peut que le rehausser par sa noblesse;
Votre mère vous expliquera.

GRA Je le ferai.

VEN Songez aux plaisirs de la Cour.

Le bien-être assuré, le faste, les mets extravagants
Qui vous sautent du plat dans l'assiette et donnent goût à la vie,
Les festins en plein air, à la lumière des torches, la musique,
les jeux,

Les carosses qui attendent : en voiture, en voiture, en voiture!

CAS Pour l'Enfer !

VEN Pas pour l'Enfer ! Pour le palais ducal !

GRA Oui, chez le Duc; ma fille, tu te moquerais bien
De l'Enfer si tu étais là-bas, chez le Duc.

VEN Qui resterait chez soi, dans sa petite chambre,
Vouant sa beauté éphémère à des portraits de famille
Aussi inutiles que les vieillards, quand d'autres
Moins favorisées par la nature et la fortune
Se pavanent avec sur le dos l'équivalent de cent acres de terre
Et quelques prairies en sautoir.

Tout prospère sauf la Chasteté qui s'étiôle dans son coin.

Voulez-vous que je sois plus précis ? Notez ceci :

Pourquoi y a-t-il si peu d'honnêtes femmes ?

Parce que c'est le plus misérable métier du monde.

Ce qui est prisé s'achète cher.

Ce qui est à la mode se vend

Et ce n'est pas le cas de l'honnêteté, croyez-moi.

Perdez une perle, vous êtes inconsolable.

Perdez votre virginité, vous n'arriverez pas à la regretter.

GRA C'est vrai.

CAS Non, c'est faux, je vous défie tous les deux.

Je vous ai écoutés, l'oreille en feu,

Et vos paroles étaient deux fers rouges sur mon visage.

Mère, sortez du corps de cette femme venimeuse.

GRA Quelle femme venimeuse ?

CAS Vous ne la voyez pas ? C'est donc qu'elle est en vous.

Et toi, crève de ton sale métier ! Et vous, Cieux,

Faites que ma mère soit une maladie

Dont je fus contaminée et dont je suis maintenant guérie.

Elle sort

VEN Anges, là-haut sous la voûte céleste,
Applaudissez de vos ailes cristallines.

GRA L'insolente, la sottise. Rapportez cette réponse :

Monseigneur sera le bienvenu quand son plaisir

Le conduira ici. Je réponds de ma fille.

Une femme ne résiste pas à une autre femme.

Elle sort.

VEN Bien, je le lui dirai.
Bête sauvage, créature plus monstrueuse
Que ces vils animaux qui ont le nez à ras de terre.
Si le ciel pouvait s'assombrir et détruire le monde
Dans sa colère; le sol se mettre à trembler
Et écraser les péchés de la terre !
Oh ! Il n'y aurait pas de damnation si l'or et la femme
n'existaient pas;
Mais il fut décrété, avant le commencement du monde,
Qu'ils seraient les hameçons où mordraient les hommes.

Il sort.

ACTE II, scène 2

Entrent Lussurioso avec Hippolito, le frère de Vendice.

- LUS J'applaudis à ton choix; les hommes n'ont pas de secret pour toi.
Et connaître les hommes est l'art le plus difficile.
Je sais une chose que je n'ai pas apprise à l'école :
Le monde se compose ou de crapules ou d'imbéciles.
- HIP Crapule par devant, Monseigneur, mais par derrière ...
- LUS Et je te suis très reconnaissant de m'avoir trouvé
Un homme d'esprit et d'expérience,
Dont le temps a mûri l'intelligence.
- HIP En effet, Monseigneur.
L'ignoble !
M'avoir employé à une besogne aussi monstrueuse. Mais ...
- LUS En effet, Monseigneur.
Attention le voici.
Va-t-en. Laisse-nous.
- HIP Frère, nous voici devenus de belles ordures.

Il sort.

- LUS A présent nous faisons la paire. Un tiers serait dangereux.
Surtout son frère à elle. Parle franchement :
Y a-t-il du plaisir en perspective ?
- VEN Oh! Monseigneur.
- LUS Vas-tu faire mon bonheur ? As-tu été brillant ?
L'as-tu détournée des chemins du salut ?
As-tu répandu du miel sur les charbons de l'Enfer. Est-elle femme ?
- VEN En tout, sauf pour la bagatelle.
- LUS C'est-à-dire en rien. Je commence à me décourager.
- VEN Mes mots seraient venus à bout d'une honnêteté ordinaire.
Une femme vertueuse de nos jours s'échange sans peine
Contre de l'argent liquide.
Plus d'une jeune fille s'est faite mahométane
A moindre frais. Je parie sur ma vie,
Qu'en moitié moins de mots
Je débauche la femme d'un puritain.
Mais elle reste fermée à tout. Un espoir demeure cependant :
La mère, la mère.
- LUS Incroyable !
Ce sexe serait capable d'un miracle !
Qu'attends-tu de la mère ?
- VEN Vais-je m'infecter l'âme, me parjurer,
Déshonorer la femme qui m'a conçu ?
A dire vrai, tu ne seras plus là pour le crier sur les toits.
Il n'est pas déshonorant de se déshonorer devant un homme mort.
- LUS Qui est-ce ?

VEN Il n'y a personne que moi.
 LUS Que signifie cette précipitation ?
 VEN Une grande espérance.
 LUS Eh bien ?
 VEN La mère m'a jeté
 Ces mots prometteurs dont j'ai pris bonne note :
 "Monseigneur sera le bienvenu."
 LUS Merci à elle.
 VEN "Quand son plaisir le conduira par ici."
 LUS Ce qui ne va pas tarder, crois-moi.
 VEN "Je réponds de ma fille."
 LUS Elle fait bien et je l'en félicite.
 VEN Ce qu'une femme tricote en une heure
 Un homme en vingt-sept ans ne saurait le dévider.
 LUS Voilà mon désir comblé;
 Il ne reste plus qu'à lui lâcher la bride.
 Tu es quelqu'un de précieux; tu me plais.
 Si tu es habile, je te fais une rente. Demandé - Accordé.
 Quelle place satisferait ton ambition ?
 VEN Une que personne n'a jamais sollicitée, Monseigneur.
 LUS Alors, tu ne l'obtiendras pas.
 VEN Si, Monseigneur.
 LUS Dis voir.
 VEN Je désirerais seulement, Monseigneur, rester au Palais :
 Empocher tout l'argent qui se trafique le soir derrière les
 tapisseries
 Et récolter les précieux jupons tombés à terre sur le coup
 de minuit.
 LUS Ingénieux. Et tu crois que ça te rapporterait gros ?
 VEN Je me demande pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt.
 LUS Accordé. Bon. Cette nuit, j'irai la visiter et à mon désir
 Les heures jusque là paraîtront des années.
 Adieu.

Il sort.

VEN Mon cher Seigneur !
 Vais-je à présent le tuer par derrière ? Non.
 Je le percerai de face et il mourra en me regardant.
 Tes veines se gonflent de luxure, mon épée les videra.

Entre Hippolito.

HIP Frère, j'attends de toi des nouvelles
 Mais j'ai aussi quelque chose à te raconter.
 VEN Une friponnerie ?
 HIP Une friponnerie, exactement.
 Le Duc, ce vieux vicieux, s'est fait en beauté
 Inscrire au registre des cocus par la plume de son bâtard.

VEN Son bâtard ?
HIP Oui, lui et la Duchesse
Ont des rendez-vous nocturnes en petite chemise.
Les valets de chambre les ont vus.
VEN Abomination !
Quand le Duc sommeille, le péché prospère.
Regarde, voici Spurio.
HIP Le monstre !

Entrent Spurio et des serviteurs.

VEN Avec deux de ses vaillants débauchés.
La rumeur circule : il aurait des accointances avec le Diable.
Reste ! Voyons où il va.
SPU En êtes-vous sûr ?
SER Tout-à-fait sûr, Monseigneur. Nous le tenons de quelqu'un
Pour qui les plaisirs du fils du Duc n'ont pas de secret
Qui nous a dit qu'à cette heure même
Il avait l'intention de s'introduire
Chez Castiza, la soeur d'Hippolito
Pour qu'il puisse la besogner.
SPU Une occasion inespérée. Eh bien mon frère,
Je vais vous déshériter en moins de temps
Qu'il n'en fallut pour m'engendrer
Je vous saignerai en pleine volupté, un exploit, non ?
Venez, sans bruit et prudemment.

Ils sortent.

VEN Le voilà maintenant chez la Duchesse.
Ce second rendez-vous est pour le Duc
Une nouvelle citation à l'ordre des cocus ;
On lui rafraîchit les cornes.
Nuit, comme une tenture funéraire
Qu'on décroche au matin, tu étends ton voile avec grâce
Sur des péchés disgracieux !
Dans les lits, c'est la marée haute ;
Partout la tromperie. Plus d'une, encore vierge
Au coucher du soleil
Extirpe un amant d'une embarcation
Cette autre met des gonds de cuir à sa porte
Pour éviter toute publicité.
Les cocus se ramassent à la pelle ; allez, vite, vite, vite.
HIP Quel torrent de paroles, mon frère.
VEN Qui vient ?

Entre Lussurioso.

Le fils du Duc, si tard ? Cache-toi.
Tu vas entendre des horreurs. - Mon bon Seigneur
LUS Piato ! Je te cherchais. Viens.
Je crois venu le moment
De tâter de cette jeune fille.
VEN Enfer et damnation !
HIP Maudite crapule.
VEN Pas moyen de l'arrêter; il faut le tuer.
LUS Viens; allons-y, toi et moi seulement.
VEN Monseigneur ! Monseigneur !
LUS Pourquoi m'effrayer ?
VEN Pour un peu j'oubliais : le bâtard !
LUS Eh bien quoi ?
VEN Cette nuit, à cette heure, à cet instant, maintenant.
LUS Quoi ?
VEN Enfile la Duchesse.
LUS Répugnant !
VEN Et comme un poison violent
Attaque le front du Duc, votre père.
LUS Oh !
VEN Lui fait des cornes royales.
LUS L'ignoble.
VEN Voilà ce qu'on gagne à faire des bâtards.
LUS Je deviens fou.
VEN Il vient de passer sans bruit.
LUS Vraiment ?
VEN Allez les surprendre, tout de suite.
LUS La porte de la Duchesse ne m'arrêtera pas.

Sortent Lussurioso et Vendice.

HIP Voilà qui est vif et enlevé. Cela sent la poudre à la Cour;
Un bel incendie à minuit.
Sa fureur peut lui être fatale.
Suivons le cours des événements.

Il sort.

ACTE II, scène 3

La chambre à coucher du Duc. Le Duc et la Duchesse au lit.
Entrent Lussurioso et Vendice, déguisé.

LUS Où est-il ce misérable ?
VEN Un peu de calme, Monseigneur, et vous les surprenez enlacés.
Quel beau coup ce serait de les tuer
Accouplés, ne faisant qu'un tas! Du calme, Monseigneur.
LUS Arrière; ma colère ne peut attendre.
Je vais leur ouvrir les paupières, et de mon épée
Les leur refermer à jamais. Le misérable ! La putain !

Lussurioso se précipite vers le lit.

DUC Anges du ciel, défendez-nous !
DUCH Trahison ! Trahison !
DUC Ne me tuez pas dans mon sommeil. J'ai beaucoup de péchés
Il me faudrait des jours, des mois de pénitence,
Pour m'en laver et ne pas mourir dans l'impureté.
Tu vas me tuer deux fois, au ciel et sur la terre.
LUS La stupéfaction me tue.
DUC Ah ! Misérable, traître inqualifiable,
Ma fureur va te sauter à la gorge et livrer ta tête
Aux hommes de loi. Gardes !

Entrent des Nobles et les fils de la Duchesse.

NO 1 Comment a-t-on pu troubler le sommeil de Votre Grâce ?
DUC Ce garçon qui devait être après moi un autre moi-même
A voulu l'être avant que je cesse d'être
Et cette ambition s'est ruée sur moi, sanguinaire,
Dans le dessein de me destituer dans mon lit.
NO 2 Que le devoir filial et la loyauté naturelle l'en préservent.
DUCH Il a traité son père de misérable et moi de putain.
Un mot dont je ne tolère pas qu'il souille mes lèvres.
AMB Il n'y a pas de quoi être fier, mon frère.
LUS On m'a trompé - Je sais que rien ne peut m'excuser.
VEN Il serait de bonne politique de disparaître.

Vendice et Hippolito s'esquivent.

DUC Rassurez-vous, Duchesse, il mourra.

Elle sort.

LUS Où est-il maintenant ce vil maquereau,
Qui m'a trompé ? Disparu !

Entre Spurio avec ses serviteurs.

SPU Vous êtes des minables, vous dites n'importe quoi.
Avec vos mines de crapules, vos langues de catins, vous êtes des
menteurs,

Je vous condamne à un repas par jour.

SE 1 Oh ! mon bon Seigneur !

SPU Vous ne souperez pas.

SE 2 Pitié, Monseigneur.

SPU Laisser mon épée prendre froid si longtemps pour rien.

SE 1 Je vous assure, Monseigneur, il avait l'intention d'y aller.

SPU Tiens, le voilà !

Mais que se passe-t-il ici ? Le jour est sorti de son orbite,
Est-il midi à minuit ? La Cour, debout ?

Pourquoi les gardes le tiennent-ils encadré ?

LUS Le bâtard ici ?

Je vais pouvoir me disculper.

Seigneur et père, écoutez-moi.

DUC Qu'on l'emmène !

LUS Je puis me justifier loyalement.

DUC Te justifier ? En prison, ce misérable !

Sa mort ne traînera pas.

SPU Tout va pour le mieux.

LUS Ma liberté, frères, ne tient qu'à vos paroles.

Je vous en prie, parlez pour moi.

AMB Faites-nous confiance.

SUP Nous allons nous décarcasser pour vous.

LUS Puissé-je vivre pour vous en récompenser !

Il sort avec le garde.

AMB Ta mort me sera une plus douce récompense.

SPU Je le suis

Pour savoir quel crime il a commis,

Et je fais semblant de prendre part

A ses malheurs comme un puritain, en toute hypocrisie.

Il sort.

AMB Maintenant, frère, mêlons la haine et l'amour
Qu'un mot prononcé pour son salut

En entraîne trois pour sa perte.
 SUP Tu commences et je continue.
 DUC Un fils pousser l'irrespect
 Jusqu'à tirer l'épée. L'ultime limite; impossible d'aller plus loin.
 AMB Seigneur, ayez pitié ...
 DUC Pitié ! Vraiment ...
 AMB Non. Nous avons scrupule à émouvoir votre Grâce;
 Son crime est impardonnable,
 Noir, abominable, dénaturé.
 SUP Monstrueux, de la part d'un fils.
 AMB Pourtant, Monseigneur,
 La main d'un Duc peut apaiser le front courroucé de la loi.
 DUC Ma main n'en fera rien.
 AMB Comme il vous plaira, Monseigneur.
 SUP Il nous faut bien admettre
 Qu'à votre place certains l'auraient fait exécuter
 Sur le champ, sans la moindre indulgence.
 AMB Cependant, Monseigneur,
 En pardonnant ce crime dont personne,
 Jusqu'à présent, ne s'est risqué à demander le pardon,
 Votre Grâce peut devenir la merveille de tous les temps.
 DUC Et comment, petit ?
 AMB Pardonnez-lui, il est votre fils,
 Ce qui rend son crime encore plus affreux.
 SUP Il est le prince héritier - bien que
 Nul ne puisse posséder, qui dépossède son père.
 Soyez clément.
 DUC Je ne reconnais pas là l'esprit de leur mère !
 Je vais les mettre à l'épreuve.
 AMB Soyez - bien que ...
 DUC Vous avez gagné.
 Ma colère, comme cire enflammée est partie en fumée;
 Mon fils aura été pris d'un coup de folie.
 Qu'on le relâche .
 SUP Merde. Qu'est-ce-qu'on fait ?
 AMB Il plaît à Votre Grâce d'en oublier son courroux.
 Quelle joie si c'était vrai !
 DUC Allez, qu'on le relâche !
 SUP Mon bon Seigneur, sa faute est trop grave,
 Elle suscite le dégoût général. Il a perdu toute humanité
 Et de l'avis de tous, c'est la mort qu'il mérite.
 DUC Cela aussi est vrai. Eh bien, prenez ce sceau. Portez-le aux
 juges.
 Que la justice suive son cours
 Et qu'il meure dans quelques jours.
 Hâtez-vous.
 AMB Aussi vite que possible.
 Hélas, Votre Grâce ne faisait que le différer
 Quand nous espérions un châtement moins cruel.

Ambizioso et Supervacuo sortent.

DUC De la haine bien pauvrement vêtue,
Elle transparait comme la pourpre sous le lin.
Cette ambition qu'ils tiennent de leur mère
Est dangereuse et, par mesure de sécurité, doit être purgée.
Je ferai échec à cette haine.
Mon fils aura été le jouet d'une méprise
Dont ces deux ambitieux voudraient se servir pour s'élever

Qu'on le relâche ! Sur le champ !
Il sied à un juge de fermer les yeux sur certains crimes
Puisqu'il en commet lui-même de plus grands
Moi qui espère le pardon pour tous mes adultères,
Moi qui me conduis dans mes vieux jours comme un jeune débauché,
Je puis pardonner à qui s'est montré irrespectueux.
Avide de toutes les femmes,
Je n'ai laissé à plus d'une
Que le poison pour échappatoire.
Spectacle monstrueux qu'un vieillard pervers !
Ses cheveux sont blancs mais ses péchés sont verts.

ACTE III, scène 1

Ambitioso, Supervacuo

SUP Frère, laissez-vous guider pour une fois,
Je parle au mieux de nos intérêts. Il faut qu'il meure,
Et si le sceau ducal
Parvient aux mains du juge, la sentence
Sera différée jusqu'à la prochaine session de la Cour,
Et ainsi de suite - de nos jours
Les consciences s'achètent et se vendent,
Et sous les serments il n'y a que les pièces d'or.

AMB C'est bien vrai.

SUP Aussi laissons là les juges,
Et tournons-nous vers les gardes - il suffit d'une méprise
Sur la pensée du Duc -
Oublions qu'il a dit "dans quelques jours"
Et que notre frère meure ce matin.

AMB Excellent.

Et me voici héritier - Aussitôt dit, aussitôt Duc.

SUP S'il s'avise de se gonfler un peu trop, cette épingle
Aura vite fait de lui crever la vessie.

AMB Occasion bénie !

Et quand il sera expédié nous trouverons quelque ruse
Pour tirer notre frère cadet de la prison
Où il moisit depuis son viol; la dame est morte,
L'opinion des gens sera bientôt enterrée.

SUP Les fils de la Duchesse sont trop nobles pour être saignés,
Nous pouvons agir en toute impunité .

AMB C'est ma foi vrai. Ne traînons pas.

Je cours chez les gardes. Pars devant,
Et affûte le bourreau.
SUP Compte sur moi, il aura du tranchant.
AMB Parfait. Adieu.
Tu vas être raccourci, mon cher frère.
Et moi je vais me pousser du col.
Une tête tombe, une autre se dresse.

Il sort.

ACTE III, scène 2

Entrent Ambitioso, Supervacuo et des gardes.

- AMB Gardes,
Voici sous sceau ducal
L'ordre de mettre à mort sur le champ
Notre frère, le fils du Duc. Nous sommes navrés
D'accomplir une besogne aussi cruelle
Qui conviendrait mieux à des ennemis qu'à des frères.
- SUP Mais vous le savez,
Il faut obéir aux ordres du Duc.
- GA I Il le faut et ce sera fait, Monseigneur -- ce matin,
Si vite ?
- AMB Hélas, oui, pauvre chère créature.
Il devra déjeuner de bonne heure; le bourreau
Se tient prêt à montrer son lâche courage.
- GA 2 Déjà ?
- SUP Déjà, oui. La destruction va son train
Et c'est le moins impudent qui meurt le premier.
- GA I Et bien nous ferons notre office dans la minute.
- AMB En quoi vous vous montrerez
Justes et loyaux.
Qu'il meure aussi discrètement que possible,
Accordez-lui cette faveur, car la foule des badauds
Risquerait de troubler ses prières, et le ferait
Jurer et maudire, et mourir en état de péché.
Aurez-vous cette bonté ?
- GA I Ce sera fait, Monseigneur.
- AMB Nous vous en remercions; Si je deviens ce que je puis devenir
Vous aurez une charge plus élevée.
- GA 2 Monseigneur est trop bon.
- SUP Au pied de l'échafaud portez nos larmes et notre souvenir.
- GA I Nous porterons votre souvenir et nous pleurerons.

Les gardes sortent.

- AMB Quarteron de crétins !
- SUP Tout s'arrange.
- AMB A merveille. Venez, mon frère; dans moins d'une heure
Sa tête n'aura plus besoin de chapeau.

Ils sortent.

ACTE III, scène 3

Entre dans la prison le plus jeune frère.

CAD Geôlier!

Entre le geôlier.

GEO Monseigneur.

CAD Pas de nouvelles de mes frères ?
Ne se souviennent-ils pas de moi ?

GEO Monseigneur, un messenger est venu
Apporter ceci.

CAD Consolations de papier !
Alors que je devrais être libre depuis longtemps
S'ils avaient tenu parole. Eloigne-toi, je te prie.

Le geôlier sort.

Voyons, que dites-vous ? Allons, parlez !

Il lit la lettre.

"Frère, un peu de courage !"

-- Bon Dieu, ça commence à la manière des putains,
Un peu de courage --

"Tu ne restera pas longtemps en prison"

-- Pas trente-six ans comme un escroc, j'y compte bien --

"Nous préparons un coup pour te sortir de là"

-- un coup, la vérole sur ce coup, il prend trop de temps--

"Ainsi, sois rassuré, sois heureux,

Et attends-toi à une surprise."

-- Sois heureux, pendu et heureux, écartelé et heureux --

Je vais devenir fou ! N'est-ce pas sidérant

Qu'un homme passe un mois emprisonné

Pour une femme ? Nous allons voir

Si mes frères tiennent vite leur promesse.

Je dois m'attendre à une surprise !

Je ne resterai pas longtemps en prison.

Entre le geôlier.

Alors quelles nouvelles ?
GEO Mauvaises, Monseigneur. Je suis déchargé de votre personne.
CAD Tu appelles ça une mauvaise nouvelle ?
Merci, mes frères.
GEO Monseigneur, vous verrez. Voici les gardes
A qui je dois vous remettre.
CAD Des gardes ? Pour qui ? Pourquoi ?

Entrent trois gardes.

GA I Il faut nous pardonner, Monseigneur.
Nous faisons notre devoir. Voici notre mandat -
Le sceau ducal. Il faut vous préparer à souffrir.
CAD Souffrir ?
Je souffrirai que vous sortiez. Et je souffrirai aussi
Que vous ne reveniez pas.
Que voulez-vous que je souffre d'autre ?
GA 2 Monseigneur, changez ces paroles en prières,
Il ne vous reste que peu de temps. Soyez prêt à mourir.
CAD Impossible !
GA 3 Ce n'est que trop vrai, Monseigneur.
CAD Je vous dis que c'est impossible, le Duc, mon père,
A fait surseoir au jugement, et j'attends
De minute en minute, soixante fois l'heure,
Ma délivrance, grâce à un coup de mes frères.
GA I Un coup, mon seigneur ? Si vous attendez le réconfort
Votre espoir est vain comme celui d'une femme stérile.
Vos frères étaient les messagers ô combien malheureux
De cet impitoyable arrêt de mort.
CAD Mes frères ? Non. Non.
GA 2 C'est tout à fait vrai, mon seigneur.
CAD Mes frères, apporter mon arrêt de mort !
Comme c'est étrange !
GA 3 Et sans délai.
CAD Faites-les venir, appelez-les ! mes frères ?
Ils le nieront devant vous.
GA I Monseigneur, à cette heure
Ils sont sans doute au palais,
Et nous ont confié cet ordre sans appel.
Les yeux noyés de chagrin, ils étaient
Débordants d'une profonde douleur. Mais le Duc
Exige qu'il soit fait selon son bon plaisir.
CAD Son bon plaisir ?
GA I Voici leurs dernières paroles dont j'ai gardé la mémoire :
"Au pied de l'échafaud portez nos larmes et notre souvenir."
CAD Que la vérole sèche leurs larmes ! Qu'ai-je à faire de larmes ?
Une lettre vient d'arriver
Dégouttante encore du sang de leurs plumes.
Que n'ai-je été déchiré quand je l'ai déchirée !
Voyez, zélés fils de putes, ces paroles de réconfort :
"Tu ne resteras pas longtemps en prison".

GA I Ce n'est pas faux, monsieur, car
 Vous devez être exécuté sur le champ.

CAD Sophiste ! Infâme crétin !
 "Nous préparons un coup pour te sortir de là, dit-il."

GA 2 Le coup, ce doit être nous, monsieur.

CAD De mieux en mieux !

GA I Allez, c'est l'heure !
 Le bourreau vous attend, tournez vos yeux vers le ciel.

CAD Vraiment, merci. Le beau, le grand, le généreux conseil !
 Je lève ma tête vers le ciel, comme vous dites.
 Et l'autre me l'escamote par derrière.
 La voilà la surprise !

GA 3 Vous tardez trop, Monseigneur.

CAD Un instant, misérables larbins de la loi. Puisque je dois
 Mourir à cause de mes frères parjures, laissez-moi imprégner
 Leurs âmes du venin de mes malédictions.

GA I Allons, ce n'est pas le moment de maudire.

CAD Faut-il donc que mon sang coule et que rien ne marque l'événement?
 Eh bien - mon crime fut un jeu plaisant dont tout le monde est
 complice,
 Je meurs pour ce qui de toutes les femmes fait le délice.

Ils sortent.

ACTE III, scène 4

Entre Vendice, déguisé, avec Hippolito, son frère.

VEN Délicieux, délectable, excellent, un bonheur, un enchantement.
HIP Que se passe-t-il, frère ?
VEN Ah, c'est à se cogner la tête
Contre cette voûte céleste.
HIP Je t'en prie,
Laisse-moi prendre part à ta joie ! Tu avais juré
De me faire partager toutes tes inventions tragiques.
VEN Je l'ai juré, en effet.
Je vais donc tout te raconter : le vieux Duc,
Croyant que chez moi l'apparence extérieure et le coeur
Ne font qu'un,
Me paie fort cher pour lui amener une dame
Dans un endroit propice, à l'abri des yeux de la Cour,
Un coin sombre, impudique, témoin
Des concupiscences de ses aïeux et des désordres des Grands-
A quoi j'ai aussitôt consenti, pour soutenir mon personnage,
Et j'ai proposé à son impudente Grâce
une rencontre, ici, dans cette maison obscure
Où il fait nuit en plein jour - parce que c'est ici,
Que le bâtard et la duchesse se sont donné rendez-vous.
Cet affligeant spectacle lui crèvera les yeux
Avant que nous crevions le reste.
HIP Redoutable machination, en effet.
Mais pourquoi m'avoir tenu à l'écart !
VEN Tout à ma joie, je t'avais oublié.
HIP Soit, où est la dame ?
VEN Là.
Je suis emporté dans une cohorte de merveilleuses anticipations!
J'ai mis un soin particulier
A lui choisir une lèvre exquise, un oeil étincelant.
Tu vas être témoin, mon frère !
Prépare-toi et chapeau bas !

Il sort.

HIP Je me demande bien
De quelle dame il s'agit; mais quand j'y pense
Il convient que je sois tête nue en signe d'allégeance
Devant la concubine du Duc - la voici.

Entre Vendice, avec le crâne de son amour orné de voiles
et masqué.

VEN Madame, Sa Grâce ne va plus tarder.
 Le secret ? Ne doutez pas de nous, madame;
 Cela rapportera à Votre Seigneurie trois robes de velours.
 Si cela se saura ? Rares sont les dames qui s'en soucient.
 Le déshonneur ? Une bulle.
 Votre plus grand honneur ? Savoir vous y prendre.
 Permettez que j'épargne cette peine à votre main,
 J'ôterai moi-même votre masque.

HIP O frère, frère !

VEN Tu t'y es laissé prendre ? Une femme,
 A ce jeu de cache-cache, peut en abuser de plus malins.
 N'est-elle pas pittoresque la beauté
 Que je procure au vieux glouton ? Vieillesse et os décharnés
 Font toujours bon ménage. Vois cet oeil
 Capable d'inciter un Grand à servir Dieu,
 Cette jolie lippe pendante qui ne sait plus mentir,
 Cette bouche qui ferait trembler un sacrilège,
 Se raidir et se bloquer la mâchoire d'un ivrogne,
 Le mettant dans l'incapacité d'ingurgiter sa damnation.
 Cette joue garde ses couleurs d'où que souffle le vent;
 Crache, pluie, nous ne te craignons point. Chaud ou froid
 Peu nous importe.

HIP Est-ce là cette femme si rayonnante lorsqu'elle était en vie

VEN Elle-même.
 Sa mort sera vengée de façon peu commune
 Mais j'en viens à me reprocher
 D'avoir tant aimé sa beauté.
 Est-ce pour cela que certains vendent leurs domaines
 En échange d'une petite minute d'extase ?
 Nous sommes tous fous et ceux que nous
 Croyons fous ne le sont pas;
 Ils n'ont que l'habit de la folie,
 Notre folie à nous est bien réelle.

HIP Il faut être juste, nous en avons aussi l'habit.

VEN Est-ce pour en arriver là que nos élégantes
 Se couvrent d'onguents ? Et affligent leur créateur
 En se baignant dans le lait quand tant de nouveau-nés
 Meurent de faim ?
 Qui, maintenant, offrirait vingt livres pour la nuit,
 Ferait préparer
 Musique, parfums, douceurs ? Tout le monde se tait.
 Tu vas pouvoir reposer chaste. Quelle joie ce serait
 De te montrer aux orgies, aux festins frivoles,
 Dans les bordels malpropres; à coup sûr,
 Tu ferais d'un débauché
 Un froussard, les jouisseurs en auraient le souffle coupé
 Et les épicuriens l'appétit.
 Quelle femme hautaine et ambitieuse
 Ne se reconnaîtrait en toi !
 Avec de fausses apparences, mesdames, vous trompez les hommes
 Mais ne trompez pas les vers.
 Revenons à notre besogne tragique; écoute,
 Je n'ai pas fabriqué cette chose seulement pour la montrer

Comme un accessoire inutile, non, elle a son rôle à jouer
Dans ma vengeance.

Cette femme que le Duc empoisonna jadis,

Sera vengée par ce poison mortel -

Elle lui donnera le baiser de la mort.

Il sentira bientôt ce dont cette muette est capable.

Et aux défaillances du poison, nous pourvoierons par le fer.

HIP Frère, quelle constance dans la vengeance

Et quelle ingéniosité !

VEN déposant le poison sur la bouche du crâne : Voilà, c'est fait.

Et maintenant, sois le bienvenu, Duc.

Elle t'attend.

Il pose un masque sur le crâne.

Cache ton visage, par pudeur !

Tu as besoin d'un masque

Accessoire superflu quand ta beauté était en fleurs.

HIP Chut ! Le Duc arrive.

VEN Silence, voyons qui l'accompagne

Et comme il les renvoie, car tu le sais,

Il entend que tout cela reste secret. Eloigne-toi

Un peu, avec la dame tout en os.

HIP Bien volontiers.

VEN Neuf années de vengeance ramassées en une minute !

Ils s'écartent quand le Duc entre avec quelques gentilshommes.

DUC Vous avez licence de nous laisser, avec l'obligation

Sur votre vie, si la duchesse ou l'un des nobles

Remarquait notre absence, de déclarer

Que nous sommes partis à cheval, en privé.

VEN Bonheur !

DUC Avec quelques gentilshommes honorables, direz-vous,

Vous n'aurez qu'à nommer ceux qui sont absents du palais.

GEN Il sera fait selon votre bon plaisir, Monseigneur.

Sortent les gentilshommes.

VEN "A cheval, en privé"

Il veut être sûr de son affaire.

Au Duc : Votre Grâce.

DUC Ah Piato, eh bien, l'as-tu amenée ? Qui est-ce ?

VEN Ma foi, Monseigneur, une provinciale

Un peu guindée de prime abord, comme elles le sont

Presque toutes, mais dès le premier baiser,

Monseigneur, le plus dur est passé.

Votre Grâce sait ce qui lui reste à faire;
 Elle est un peu froide, mais -
 DUC C'est ainsi que je les aime, amène-la.
 VEN Et allons-y !
 DUC Une froide apparence amoindrit la faute.
 Accordez-moi ce péché tout enrobé de sainteté.
 VEN ~~X~~Eloigne la torche, frère, et brûle les parfums.
 DUC Comme j'ai l'odorat subtil ! Ma vieillesse est sans défaut.
 Le plaisir requiert la brume des parfums.
 Une rencontre exquise, Madame. Je viens de la Cour
 C'est une excuse pour mon audace—Oh, qu'est-ce que c'est! Oh!
 VEN Royal scélérat, démon aux cheveux blancs.
 DUC Oh -
 VEN Frère,
~~X~~Apporte la torche, que ses yeux épouvantés
 Jaillissent de leurs orbites. Duc, le reconnais-tu
 Ce masque terrifiant ? Regarde-le bien, c'est le crâne
 De Gloriana qu'autrefois tu as empoisonnée.
 DUC Qui êtes-vous tous les deux ?
 VEN Avec toi nous faisons trois scélérats ! Ce squelette revêché
 Est maintenant suffisamment vengé.
 DUC Oh Hippolito ! Crie à la trahison.
 HIP Oui, mon bon seigneur, trahison, trahison, trahison !

Il le piétine.

DUC Je suis donc trahi.
 VEN Hélas, pauvre débauché, aux mains des coquins
 Un duc avili est plus vil que ses vilains.
 DUC Le poison ronge mes dents.
 VEN Il t'en restait donc ?
 HIP Très peu, je crois.
 VEN Celles qui mangeaient sont donc mangées à leur tour.
 DUC Ma langue !
 VEN Ta langue ?
 C'est pour t'apprendre à donner des baisers convenables
 Et non comme un Hollandais baveux - Il te reste des yeux,
 Regarde, monstre, ce que tu as fait
 De ma bien-aimée.

Arrache son costume.

DUC C'est toi, coquin ?
 VEN C'est moi, moi Vendice, moi.
 HIP Si cela peut te consoler, tu as par tes humeurs
 Rendu malade notre père
 Il en est mort de chagrin.
 Que cela soit ton espérance de vie.
 DUC Oh !

VEN Prenons tout notre temps, je vais d'abord
 Te mettre l'âme à vif, te torturer cruellement,
 Ton coeur n'aura pas de repos;
 Et s'agitiera comme un pestiféré dans ta poitrine.
 Ecoute-moi, duc :
 Tu es un grand, et puissant, et illustre cocu -
 DUC Oh !
 VEN A cheval sur ta femme ton bâtard s'occupe de tes cornes.
 DUC Mille morts !
 VEN Et pour te tourmenter davantage,
 C'est ici qu'ont lieu leurs étreintes infernales;
 Tes yeux vont pouvoir contempler l'inceste.
 DUC Y a-t-il pire enfer que celui-ci, monstres ?
 VEN Monstres ?
 Non, le ciel est juste.
 Les cornes appellent les cornes.
 L'affront répond à l'affront.
 HIP Ecoutez ! La musique.
 Le festin est prêt, ils arrivent -
 DUC Ne m'assassinez pas avec ce spectacle !
 VEN Pour tout ton duché, tu n'en manqueras rien.
 DUC Traîtres, assassins.
 VEN Quoi ? Ta langue n'est pas encore complètement rongée ?
 Faisons le silence. Frère, éteins la torche.
 DUC Trahison, meurtre !
 VEN Nous allons te faire taire.
 Avec ton poignard, cloue-lui la langue, le mien tiendra son coeur
 En respect; s'il bouge, il est mort.
 S'il ferme les yeux pour ne pas voir
 De nos mains nous lui arracherons les paupières
 Et ses yeux, comme des comètes, lanceront des éclairs
 A travers le sang.
 Quand le méchant saigne, la tragédie est bonne.
 HIP Ecoute, frère, la musique est toute proche, ils arrivent.

Entre le bâtard (Spurio) et la Duchesse (ils s'embrassent).
Des suivants avec des torches se tiennent de côté.

SPU Si ce baiser n'avait un goût de péché, il serait délicieux.
 DUCH C'est le péché qui le rend délicieux.
 SPU Les délices de la vie sont amers, le destin a voulu que
 Le meilleur pour nous soit le pire pour le ciel.
 DUCH Oublie ton père de conjecture -
 Sa pensée met le ciel en travers de ton chemin.
 Je le jure sur ce flambeau de cire,
 Si tu ne l'oublies pas, je l'empoisonne.
 SPU Madame, vous éveillez une pensée qui n'avait jamais pris corps.
 Je le hais si mortellement pour ma naissance
 Que s'il nous surprenait enlacés dans son lit
 J'ajouterais le meurtre à l'adultère
 Et cette épée le livrerait à la mort.

DUCH Te voici dans de meilleures dispositions;
Entrons et festoyons.
Plus fort, la musique ! D'abord le banquet, ensuite le plaisir.

Ils sortent.

DUC Hélas, je ne souffrirai pas - j'expire.
VEN Ce "j'expire" baigne dans le sang.
HIP Grâce à cette tapageuse musique.
VEN Notre amie, en vérité.
N'est-il pas grandiose pour un duc de saigner en musique.
Ce duché est sans tête, mais cela ne se sait pas.
Toutes celles qui surgiront, à mesure nous les faucherons.

Ils sortent.

ACTE III, scène 5

Entrent les deux fils de la duchesse, Ambitioso et Supervacuo.

AMB Une exécution remarquablement combinée !
Nous voici les fils du Duc à présent.

SUP Rendez-en grâce à ma politique.

AMB A votre politique? Pourquoi ?

SUP N'est-ce pas moi qui ai trouvé le moyen
De tourner les juges ? N'est-ce pas moi
Qui ai tracé le plan de sa mort,
Songé à des gardes expéditifs
Et à une exécution impromptue ?

AMB J'y avais pensé moi aussi.

SUP Vous y aviez pensé vous aussi ? Ne vous calomniez pas
Par une superbe contre-vérité !
Cette idée ne vous avait même pas effleuré.

AMB Je vous dis que je l'avais, dans ma tête.

SUP Enfermée, oui, comme votre cervelle,
Pour qu'elle n'en sorte pas.

AMB Vous vous glorifiez donc d'avoir été
Celui qui l'a envoyé à l'échafaud.

SUP Puisque c'est mon dû
Il me reviendra, et en dépit de vous, cela se saura.

AMB Je vous trouve bien hardi,
Vous devriez un peu vous souvenir, mon frère,
Que nous sommes le successeur légitime du Duc.

SUP Et vous serez Duc comme vous êtes légitime
C'est à dire jamais.

AMB Il doit être froid à l'heure qu'il est, et puisque
Nous avons de l'ambition tous les deux, qu'elle scelle notre
amitié
Partageons la gloire entre nous.

SUP Ça me va.

AMB Ce soir notre jeune frère sortira de prison,
J'ai trouvé un moyen.

SUP Un moyen ? Lequel ?

AMB Nous allons le sortir de là par une ruse.

SUP Quelle ruse ?

AMB Vous ne le saurez pas, monsieur,
Sinon vous allez encore jurer qu'elle est de vous.

Entre un garde;

SUP Hé là, qui est cet homme ?

AMB Un de nos gardes.

SUP La nouvelle tant attendue.

AMB Eh bien, mon ami ?

GAR Mes Seigneurs,
 Je vous en demande pardon, on m'a chargé
 D'une indigne mission : vous présenter
 La tête encore sanglante.

SUP à part : Ah, ah ! Excellent.

AMB Tout est à nous. Crois-tu que tu arriveras à pleurer ?
 Ça nous donnerait un petit air de grâce,
 Pense à une femme, ça t'aidera à dissimuler.

SUP J'y ai déjà pensé,
 À ton tour maintenant.

AMB La tristesse est aisée,
 Les pleurs auront vite noyé nos langues.
 Les mots dits dans les larmes
 Sont indistincts comme le murmure des eaux.

SUP Comment est-il mort ?

GAR Plein de rage et de dépit.

SUP Donc vaillamment, nous sommes heureux de l'entendre.

GAR Nous n'avons pu le convaincre de prier une seule fois.

AMB En cela il a montré qu'il était un vrai gentilhomme,
 Rendez-lui cette justice.

GAR Au lieu de prières,
 Il a clamé des insultes.

SUP C'est donc qu'il a prié, le cher coeur,
 Et vous ne l'avez pas compris.

GAR Mes Seigneurs,
 Je vous demande pardon, mais jusqu'au dernier moment
 Il vous a maudits tous les deux.

SUP Il nous a maudits ? Hélas, la bonne âme !

AMB Il n'était pas en notre pouvoir -,
 Ce fut le bon plaisir du Duc.
 (A part) Bien simulé de part et d'autre.
 Quelle bonne fortune !

Entre Lussurioso.

LUS Eh bien, mes Seigneurs ?

SUP & AMB Oh ! -

LUS Pourquoi me fuyez-vous ?
 Vous pouvez approcher.
 L'odeur de la prison m'a quitté.
 Grâce à vous je suis libre.

AMB Vivant !

SUP Sain et sauf !

AMB Libre !
 Nous étions tous deux stupéfaits de joie.

LUS Je vous dois des remerciements.

SUP En vérité,
 Nous n'avons pas ménagé nos efforts auprès du Duc.

AMB Votre délivrance,
 Sans nous, n'aurait pas été aussi prompte.

SUP Comme nous avons plaidé !

LUS Votre mérite, mes frères,
Me sera un sujet de méditation.

Il sort.

AMB Mort et vengeance !
SUP Enfer et damnation !
AMB Misérable, es-tu venue pour nous abuser ?
GAR Vous abuser ?
SUP Oui, canaille, où est-elle cette tête maintenant ?
GAR Mais ici, Monseigneur;
Juste après la délivrance de celui-ci vous êtes venus tous les deux
Avec l'ordre du Duc de décapiter votre frère.
AMB Notre frère, oui, le fils du Duc.
GAR Le fils du Duc,
Monseigneur, avait été relâché avant votre arrivée.
AMB A qui est-elle cette tête, alors ?
GAR A celui pour qui vous avez apporté l'ordre.
A votre frère.
AMB Notre frère ! O furies !
SUP Désastre !
AMB Confusion !
SUP Ténèbres !
AMB Démons !
SUP Est-elle tombée de manière si odieuse ?
AMB Si malencontreuse ?
SUP Misérable, je vais t'assommer avec.
GAR Oh, mon bon Seigneur.

Il sort.

SUP Que le diable t'emporte !
AMB Quelle fatalité !
SUP De mauvais augure pour notre sang !
AMB Dire que nous avons dissimulé !
SUP Versé pour toi des larmes de femmes.
AMB Que nous nous sommes réjouis !
SUP Que nous avons apporté ton arrêt de mort !
AMB Et outragé ta tête !
SUP Tu avais un moyen, une ruse, n'est-ce pas ?!
AMB Au diable les ruses ! Aucune ne marche.
Il n'y a que la mort qui soit sûre.
Allons, plus de mots.
Tu seras vengé, je le jure.
Chassons ce nuage, frère, pensons à la vengeance
Et à une haine plus profonde.
Quant à toi misérable, agrippe-toi à ton trône,
Nous ferons tomber tout le monde,

Et tu tomberas en dernier.

Ils sortent.

ACTE IV, scène 1

Entre Lussurioso avec Hippolito

LUS Hippolito !

HIP Votre Seigneurie ?

LUS Laisse-moi.

HIP Comment ? Laisse-moi.

LUS Hippolito !

HIP Votre Honneur ?

LUS Que fais-tu ici ?

HIP à part

Me faire venir, me renvoyer,

Quelque mouche l'a piqué.

LUS Viens, plus près.

Tu es nul. Je suis furieux.

HIP Contre moi ? Alors je le suis contre moi-même.

LUS Tu m'as déniché un drôle d'oiseau !

On peut dire que tu l'as bien choisi.

Je l'ai d'abord pris pour une crapule,

Mais c'est un traître.

HIP J'ai fait pour le mieux;

Je suis navré

Qu'il ait pu vous mécontenter par négligence.

LUS Négligence ?

C'était délibéré. Ecoute :

Avoir l'aplomb de me dire cette chose incroyable,

Impensable, indicible même,

L'inceste entre ma belle-mère et le bâtard !

HIP Monseigneur !

LUS Et moi plein de fureur, j'ai armé mon bras
Et par loyauté filiale
Je me rends coupable de parricide !
De mon épée je menace mon père dans son lit.
Et je deviens passible de mort.

HIP Vous m'en voyez désolé. A part : Voilà, pour le coup,
Mon frère qui entre à contretemps,
Vilaine musique en perspective.

Entre Vendice

VEN Mon noble Seigneur !

LUS Dehors, je ne te connais plus.

VEN Vous ne me connaissez plus ? Vous n'avez pas le choix.

LUS Disparais; tu n'es qu'un traître.

VEN D'autant plus reconnaissable, Monseigneur.

LUS Ma patience a des limites, d'un mot
Je te fais enfermer.

VEN A part : Je me tais.
Le bâtard, lui maintenant, le vent a tourné.
Que mon frère reste, moi je m'en vais.

Il sort

LUS Il m'a échauffé.

HIP Il est à blâmer, c'est sûr.

LUS Mais il me le paiera. Je me suis laissé dire,
Que vous avez un frère.

HIP Qui, moi ? Oui, j'ai un frère.

LUS Pourquoi ne l'a-t-on jamais vu à la Cour ?
Qui est-il ?
Comment s'occupe-t-il ?

HIP Il maudit le destin
Qui l'aurait condamné à la pauvreté.
Il reste enfermé chez lui, amer et mécontent.

LUS Alors, tout n'est pas perdu,
Car le mécontentement et l'amertume
Sont l'argile dont on fait les gredins.
Fais-le venir;
S'il a l'heur de nous plaire,
Pour l'amour de toi, nous ferons sa fortune.

HIP Il vous servira, Monseigneur, mais c'est un homme
D'une grande mélancolie.

LUS A plus forte raison.
Amène-le à la cour.

HIP Je m'en charge.
A part : Celui qui vient d'être chassé va se succéder à lui-même.
Enlève ce déguisement, frère
Et présente-toi au naturel.

Etrange comme celui-là travaille à sa propre perte !

Il sort

LUS En voilà un qui tombe bien; il tuera
L'autre qui m'a trompé
Et poussé à la trahison. Je me suis trop fié
A lui; il faut qu'il meure.
Connaître les secrets des Grands et trahir leur confiance
C'est se condamner à ne pas voir sa barbe blanche.
J'emploierai son frère pour m'en débarrasser.
Un clou chasse l'autre.
La perspective de la réussite redonnera
Du tranchant à ce mélancolique.

Entrent deux Nobles.

NO I Tous nos vœux, Votre Honneur.
LUS Recevez les miens.
NO 2 Avez-vous vu notre Seigneur le Duc ?
LUS Mon père n'est pas à la Cour ?
NO I Non, où est-il allé ?
Nous n'en avons pas la moindre idée.

Entre un Noble.

LUS Avez-vous vu mon père ?
NO Pas depuis deux heures avant midi,
Lorsqu'il est parti à cheval en privé.
LUS Ah, il est parti à cheval ?
NO I En privé.
NO 2 Tout le monde ~~(en privé)~~ à la Cour l'ignorait.
LUS Le Duc est vieux et fantasque; ce n'est pas le trahir
De reconnaître qu'il a des lubies.
Mais la légèreté, chez lui, a les couleurs de la vertu.
NO 3 C'est ce qu'on dit, Monseigneur. Et c'est bien vu.

Ils sortent.

ACTE IV, scène 2

Entrent Vendice (sans déguisement) et Hippolito.

HIP Tout est rentré dans l'ordre, te voilà redevenu toi-même.
VEN Me renvoyer à mes expédients, quelle canaille !
HIP Il te chasse quand tu es déguisé,
Maintenant que tu ne l'es plus, il va devoir te respecter.
VEN La supercherie ne sera que plus baroque.
A quoi veut-il donc m'employer ?
HIP Excuse-moi, mais je n'en sais rien.
Il a un emploi pour toi, mais lequel,
Lui seul le sait.
VEN Je me plierai à ses désirs.
HIP Comment vas-tu t'y prendre pour ton allure et tes manières?
Un seul faux-pas et c'est ta chute.
La dissimulation ne serait pas de mauvaise politique.
Il va te falloir changer de langage,
Jusqu'ici tu t'es montré familier.
VEN Eh bien, je traînerai un fond de mélancolie
Et comme un instrument qui chante tristement une chanson gaie,
J'accorderai ma voix dans les graves.
HIP Exactement ce que je pensais.
Je t'ai décrit comme un être amer et mécontent.
VEN Je m'en vais donc opérer ma transformation --
HIP Attention, le voici ! Tu es prêt ?
VEN Ne crains rien.

Entre Lussurioso

LUS Hippolito ?
HIP Monseigneur ?
LUS Qui est cet homme là-bas ?
HIP Mon frère, Vendice, le mélancolique
Que j'ai fait venir à la Cour comme vous l'avez demandé.
LUS C'est donc ton frère ? Il a belle apparence.
Je m'étonne qu'il soit resté éloigné de la Cour si longtemps.
Approchez.
HIP Frère, le seigneur Lussurioso, le fils du Duc.

Vendice ôte son chapeau et s'incline. Hippolito reste à part.

LUS Venez plus près. Soyez le bienvenu. Plus près.
VEN Dieu vous donne le bonjour.
LUS Nous te remercions.
Ce salut simple et rustique sonne étrangement dans ce palais

Où l'on met d'ordinaire plus d'ardeur à se congratuler.
Qu'est-ce qui t'intéresse dans la vie ?
VEN Ce qui m'intéresse ? Voir un homme riche à l'agonie
Tandis qu'un misérable cordonnier sonne le glas pour lui;
L'imaginer gisant là sans voix devant son coffre,
Ne pouvant se résoudre à quitter le monde,
Et, quand on croit qu'il a perdu la mémoire,
Calculant pertes et reconnaissances de dettes,
Et quand il râle et crache, menaçant ses pauvres fermiers,
Me voilà avec au moins sept ans de réflexion.
LUS A part. Il a du mordant, le mélancolique,
Assez d'esprit pour assassiner quelqu'un,
Et je vais lui en donner les moyens.
VEN A Vendice : Je crois que vous n'êtes pas très argenté.
L'argent ? oh, oh !
J'en ai tellement manqué que je suis devenu désintéressé.
LUS A part. Je ne pouvais mieux tomber.
Voilà qui va te remonter le moral.

Il lui donne de l'argent.

VEN Oh, mes yeux !
LUS Qu'y a-t-il ?
VEN Je n'y vois plus rien. Cet éclat m'aveugle,
J'attends qu'un nuage vienne cacher ce soleil.
LUS A part.
Je crois que je commence à m'enticher de sa mélancolie.
Alors, et ces yeux ?
VEN Merci de vous en inquiéter. Ils vont bien.
LUS Ils iront encore mieux si vous entrez dans mon projet.

(Fait signe à Hippolito.)

Puisque vous êtes là tous les deux,
Je livre à vos épées vengeresses un scélérat
Si sournois et secret qu'il n'a pas son pareil,
Qui vous a grandement déshonorés et nous a nous-mêmes offensé.
HIP Déshonorés, Monseigneur ?
LUS Oui, Hippolito.
Je n'en ai rien dit jusqu'ici
Pour que votre fureur à tous deux lui soit fatale.
VEN Il me tarde de le connaître.
LUS Tu le connais, c'est Piato, ce maquereau,
Que j'ai menacé de prison tout à l'heure.
VEN A part Ca, c'est moi.
HIP Lui, vraiment ?
LUS Dire que c'est toi-même qui me l'as amené.
VEN Toi ? Frère !
HIP En effet.

LUS Et l'ingrat, pour te remercier,
 Intrigue auprès de moi,
 Qui suis, comme vous le savez, homme de plaisir,
 Et se propose de corrompre votre soeur.

HIP Le scélérat !

VEN Un tel forfait mérite la mort

LUS Moi qui ne ferais pas de mal à une jeune fille, -
 Surtout à celle-ci aussi chaste que cette partie du corps
 Intouchable, je veux dire l'oeil, -
 Moi, je l'ai éconduit.

VEN Voilà qui vous fait honneur.

LUS D'un énergique froncement de sourcils,
 Je l'ai remis à sa place.

VEN Dehors, le monstre.

LUS Et que fit-il pour se venger ?
 De son propre chef, il tenta de circonvenir
 Votre soeur, que je respecte pour sa chasteté;
 N'ayant pu la persuader,
 C'était pure folie que d'essayer
 Par dépit, il se rabat sur votre mère
 Dont l'honneur défaillant, semble-t-il,
 Cêda sans se faire prier.

VEN Défaillant, en effet.

LUS Fier de ce succès, aussitôt
 Il m'apporte cette nouvelle, croyant s'en glorifier;
 Mais moi - le Ciel me le pardonne -

VEN Qu'a fait Votre Honneur ?

LUS De rage, je l'ai repoussé,
 Je l'ai piétiné, je l'ai frappé à coups de pieds.
 Peut-être même ai-je été trop cruel.

HIP Voilà ce qui s'appelle agir noblement.

VEN A part. Le Ciel est-il devenu sourd ?
 Et le tonnerre, où est-il, que fait-il ?

LUS Si je m'en suis offusqué,
 Moi qui ne suis qu'à peine concerné,
 J'imagine ce que vous, vous devez éprouver.

VEN & HIP Nous sommes fous furieux.
 Il ne passera pas la prochaine lune.

LUS Il est dans les parages.
 Hippolito, attire-le par ici que ton frère puisse l'observer.

HIP Je vais plutôt conduire mon frère jusqu'à lui.

LUS Va et ramène-le, je veux
 Qu'il soit saigné sous mes yeux.

HIP A part. Et maintenant, frère ?

VEN A part. Fais comme tu veux. Tu n'as pas le choix !

HIP A part. Une mission impossible,
 Amener ici ce qui s'y trouve déjà !

Hippolito sort.

LUS J'ai oublié ton nom.

VEN Vendice, Monseigneur.
LUS Un beau nom !
VEN Oui, le vengeur.
LUS Avec un nom pareil, tu ne dois pas hésiter
A tuer tes ennemis.
VEN Pourquoi hésiterais-je, Monseigneur ?
LUS Eh bien, ce monstre est un de tes ennemis.
VEN Il mourra.
LUS Et je te récompenserai.

Entre Hippolito.

VEN Je vous en remercie.
LUS Eh bien, Hippolito ?
Où est-il, ce maquereau ?
HIP Il n'est pas en état d'être vu.
Il offrirait à Votre Seigneurie
Un spectacle répugnant, offensant.
Noyé qu'il est dans le pire des péchés mortels !
L'ivrognerie .
LUS Double canaille !
VEN Jolie trouvaille.
LUS Etes-vous tous deux bien résolus ?
Je veux, de mes yeux, le voir mourir.
VEN Sur notre vie !
LUS Emmène ton frère pour qu'il l'observe.
Montrez-vous à la hauteur.
HIP Nous sommes vos serviteurs.
LUS A part. Bien joué;
Ma fine politique a eu raison de ces deux crétins,
Quand un manant en sait trop, il faut qu'il meure.

Il sort.

VEN O toute puissante patience ! Je m'étonne
Qu'un individu impudent et pervers comme lui
Ne soit pas foudroyé sur place, disloqué
Par une tempête mystérieuse.
N'y a-t-il donc plus de tonnerre ? Le tient-on
En réserve pour de plus lourdes vengeances ? Ah, enfin !

Bruit de tonnerre.

HIP Nous sommes perdus.
VEN Non, j'ai trouvé.
J'ai une idée, et je vais te la dire,
On m'a engagé pour me tuer moi-même.

HIP Exact.
VEN Ecoute.
Le Duc est mort, on le croit seulement disparu.
Son corps n'a pas encore été trouvé,
Si on en profitait pour le déguiser ?
HIP Avec tes vêtements ?
VEN Tu comprends vite.
HIP L'idée me plaît.
VEN Puisque je suis censé être ivre-mort,
Nous l'affalerons la tête sur le coude
Comme si le sommeil l'avait terrassé.
Qui irait s'intéresser à des brutes de cette espèce ?
HIP Oui, mais --
Lorsque le Duc sera reconnu,
Son fils nous tenant pour les meurtriers du maquereau,
Pensera que c'est nous qui avons tué le Duc.
VEN Pas du tout.
Mon costume étant sur lui, sur le Duc,
Son fils pensera que c'est moi, cet autre moi,
Celui qu'il appelle le maquereau,
Qui ai tué le Duc et que je me suis enfui avec ses vêtements
Lui laissant les miens pour déjouer les poursuites.
HIP Très convaincant.
VEN Tu vois bien.
HIP Eh bien, allons-y.

Ils sortent.

ACTE IV, scène 3

Entre la Duchesse, bras dessus bras dessous avec le bâtard Spurio; Il semble la regarder lascivement. Derrière eux entrent Supervacuo, courant, une rapière à la main et son frère Ambitioso qui l'arrête.

SPU Lâchez-moi, Madame,
Si on nous voyait, ce bras serait suspect.
DUCH Qui aurait le front de suspecter - ?
Ne puis-je dispenser mes faveurs où je veux ?
SPU Vous le pouvez, certes.

Sortent la Duchesse et Spurio.

AMB Morbleu, frère, arrête.
SUP Tu laisses le bâtard nous couvrir de honte ?
AMB Arrête, arrête !
Attendons un moment plus propice.
SUP Mais je les ai vus !
AMB Nous n'avons que trop vu.
SUP Et ne le savons que trop.
Comment peut-elle s'avilir ainsi, et oublier son rang.
AMB Puisqu'elle est portée à la volupté, faiblesse commune
Aux grandes dames dont la couche est trop molle,
Pourquoi choisir si bas son partenaire ?
SUP Un bâtard, le bâtard du Duc !
Honte ajoutée à la honte.
AMB Le déshonneur !
La plupart des femmes ici-bas ont la taille fine,
Mais leurs désirs les font se gonfler comme la mer de Chine.
SUP Viens, suivons-les
Sinon leur péché courra plus vite que notre repentir.

Ils sortent.

ACTE IV, scène 4

Entrent Vendice et Hippolito traînant leur mère chacun par une épaule, le poignard à la main.

- VEN Aucun mot n'est assez répugnant pour te qualifier.
GRA Qu'y a-t-il mes fils ? Vous voulez m'assassiner ?
VEN Mère perverse, dénaturée !
HIP Démoniaque !
GRA Mes fils sont-ils devenus des monstres ? A l'aide !
VEN Inutile de crier.
GRA Barbares, vous menacez de vos poignards
Ces seins qui vous ont nourri ?
VEN Ils ne renferment plus que du venin.
GRA Ne suis-je pas votre mère ?
VEN Tu l'usurpes, ce titre,
Car sous ton enveloppe de mère se cache une maquerelle.
GRA Maquerelle ?
VEN Le fils du Duc n'a-t-il pas dépêché ici
Un de ses sbires qui t'a corrompue
Et t'a fait oublier qui tu es
Et livrer notre soeur à sa concupiscence ?
GRA C'eût été monstrueux ! Je mets cet homme au défi
De me dire en face que j'ai nourri pareil dessein.
Aucune femme n'est si pure
Qu'elle ne puisse être calomniée -
Cher fils, n'en crois rien.
VEN Suis-je encore moi-même ?
Un instant. Laisse-moi voir ton visage.
HIP Quelle tristesse !
VEN Cet homme, c'était moi !
Me mets-tu au défi à présent ?
GRA Oh, que mon âme soit damnée !
VEN Envoyé par le fils du Duc, sous un déguisement,
Je vous ai mise à l'épreuve
Comme le premier venu aurait pu le faire,
Et j'ai vu votre bassesse.
GRA Non, seule ta langue pouvait m'ensorceler ainsi.
VEN Aussi prompte à se damner qu'habile à se rétablir !
Un mot et me voici réfuté.
GRA Oh, mes fils,
Pardonnez-moi, je serai désormais plus digne de moi-même
Devant vous qui me devez le respect, je me mets à genoux.

A genoux, pleure.

- VEN Une mère, dévoyer sa propre fille !
HIP Cela passe les bornes de la nature,

Mais c'est chose courante, hélas.

VEN Allez vous coucher puisque vous versez des larmes;
Il pleut, ton poignard va rouiller, remets-le au fourreau.

HIP Voilà qui est fait.

VEN A dire vrai, c'est une averse bienfaisante.
Les prairies fertiles de son âme
Ont connu une telle sécheresse; déverse-toi, douce rosée,
Levez-vous, mère, cette averse vous aura fait grandir.

GRA O Cieux,
Otez de mon âme cette tache gangrenée,
Je la laverai de mes larmes.
Faites que mes pleurs aient le goût salé de la grâce !
Les larmes viennent naturellement aux femmes;
Mais les larmes sincères sont un don du ciel.

VEN Laissez-moi vous embrasser à présent, embrasse-la, frère.
A nos âmes qui sont pures marions-la
Et d'un noble coeur aimons-la.

HIP Frère, n'oublions pas notre besogne.

VEN Tu fais bien de me la rappeler. La joie est un elfe subtil;
L'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'il s'oublie lui-même.
Adieu, mère, nos coeurs
Qui étaient de plomb ont maintenant des ailes.

GRA Je t'accorde que je n'ai jamais vu personne
Plaider mieux que toi à la fois pour et contre le Diable.

VEN Et j'en suis fier.

HIP Recommandez-nous à notre soeur,

VEN Cette jeune fille si pure !

GRA De toute mon âme.

VEN Voilà un langage maternel.

Sortent Vendice et Hippolito.

GRA Je me demande quelle furie s'était emparée de moi.
Je sens que je reviens à de meilleures pensées.
Comment vais-je pouvoir la regarder en face,
Elle dont j'ai assiégé la vertu de si odieuse manière ?

Entre Castiza.

CAS Eh bien, mère,
Vous m'avez si bien sermonnée que, dans mon intérêt
Et pour vous épargner la peine de me convaincre,
Je me résous ...

GRA A quoi ?

CA A ce que vous attendez de moi,
Prostituer mon coeur au fils du Duc
Et livrer mon corps à l'usage public.

GRA Je veux espérer que non.

CAQ Vous espérez ?

N'en attendiez-vous pas votre salut ?

GRA Si, en effet.

CAS Ne vous méprenez pas,
Je suis désormais aussi docile que vous pouvez le désirer.
Que voulez-vous de plus ? N'êtes-vous pas satisfaite ?
N'exigez pas de moi que je sois plus impudique
Que je ne puis.

GRA Epargne-moi ces sarcasmes.

CAS Combien de fois ne m'avez-vous pas donné votre bénédiction
Pour que je devienne une femme maudite,
Et comme votre bénédiction était impuissante
Vous m'avez maudite
Et ainsi vous avez obtenu de meilleurs résultats.
Lourde est la malédiction d'une mère dans un pareil combat.

GRA Chère enfant, ma fille, s'il reste en toi
Une étincelle du feu divin
Que mon souffle en ravive la flamme,
Ne l'éteins pas par un fol entêtement.
Je suis guérie de cette infâme maladie
Qui ronge tant de mères.

CAS Je ne vous comprends pas; n'êtes-vous pas celle
Dont les discours m'ont empoisonnée,
N'est-ce pas à cause de vous
Que je ne pouvais plus me mettre à genoux pour prier
Et que trois heures de lecture ne parvenaient pas
À me soustraire aux noeuds du noir serpent
Que vous aviez enroulé autour de moi ?

GRA Il est stérile et fastidieux de ruminer le passé;
Je suis de nouveau ta mère.

CAS Il est trop tard.

GRA Réfléchis,
Tu ne sais pas ce que tu dis.

CAS Non ?
Renoncer aux honneurs, à la richesse, au fils du Duc ?

GRA Vois,
J'ai prononcé ces mots qui maintenant m'empoisonnent
Les honneurs : à la mesure de la honte !
La richesse : vit-on jamais une putain devenir riche ?
Et faire bâtir au prix de ses péchés
Un hôpital pour y élever ses bâtards ?
Le fils du Duc : les femmes qui viennent jeunes à la Cour
Finiront mendiantes à coup sûr.
Si tu savais la misère des putains,
Tu souhaiterais ne pas être née.

CAS O mère, laisse-moi t'embrasser et te couvrir de baisers
Que mon âme fonde sur tes lèvres;
J'ai dit tout cela pour t'éprouver.

GRA Est-ce vrai ?

CAS Oui, car personne ne saurait me détourner de la vertu.
Si les jeunes filles le voulaient, les paroles des hommes
Ne pourraient rien : l'honneur d'une vierge
Est une tour de cristal, fragile, gardée par les anges,
A moins qu'elle ne capitule, rien ne saurait l'atteindre.

GRA Heureuse enfant ! La foi et ta naissance m'ont sauvée.
Entre toutes tu es la plus heureuse,
Sois le miroir des jeunes filles et moi celui des mères.

Elles sortent.

Dans le pavillon. Le cadavre du Duc est étendu sur une couche, dans le costume de Vendice.

VEN Le voilà dans la bonne position ...

Surtout ne le réveille pas !

HIP Promis. Juré ! Sur ta vie.

VEN Belle garantie, puisque je dois me tuer moi-même !

Là-bas, c'est moi; c'est ma doublure.

Il me faut être prêt à expédier moi-même mon autre moi,

Rester couché pour être tué et me lever pour me tuer.

On pourrait multiplier les variations sur ce thème !

HIP Ca va comme ça .

VEN Le fils du Duc viendra-t-il seul ?

HIP Il n'a pas assez confiance pour se promener tout seul.

Une nuée de mouches l'entoure

Qui bourdonnent en attendant l'heure du dîner.

VEN Que le tue-mouches de la vengeance les écrabouille !

L'occasion était bonne

Pour que ma vengeance fasse plus ample connaissance avec lui,

Et lui offre en spectacle le cadavre de son père.

J'enrage de rater cette occasion.

HIP Du calme. C'est sans remède pour l'instant

Mais l'avenir peut-être nous sourira.

VEN Il lui faudrait un bon maquilleur.

HIP Quittons ce lieu pour échapper aux soupçons

Et allons au devant du fils du Duc.

VEN Soit; je suis prêt à tout;

Attention le voici.

Entre Lussurioso.

HIP Très cher Seigneur !
LUS Vous ici, tous les deux !
VEN Nous arrivons tout juste; on nous a dit qu'il était par là
Mais dans un triste état.
HIP Etes-vous venu discrètement ?
LUS Avec quelques hommes seulement,
L'escorte nécessaire en ce genre d'affaires.
HIP Qu'ils crèvent.
LUS Regardez cette ordure.
VEN En effet, c'est bien cette ordure.
Un bon fils; il traite son père d'ordure.
LUS C'est bien lui, le gremlin, l'infecte crapule.
Pas de bruit; doucement.
VEN Nous retenons notre souffle, Monseigneur.
LUS Très bien.
Chien, tu es dans ton dernier sommeil.
Il vaut mieux le tuer pendant qu'il dort,
Eveillé, il pourrait cracher le morceau.
VEN Mais Monseigneur ?
LUS Quoi ?
VEN Il est ivre-mort. Le tuer en état de péché ?
LUS C'est le moment où jamais.
VEN Il n'aura pas le temps de cuver.
LUS Il ira en enfer en titubant.
VEN Bourré comme il est, il éteindra les flammes.
LUS Crétin !
Tirez vos épées et songez
A ce qu'il voulait vous faire subir.
VEN Il va payer.
LUS Jetez-vous sur lui.
VEN Vous nous couvrez, Monseigneur ?
LUS Suis-je prince pour rien ? Faites vite.
VEN Attrape ça; voilà pour toi. Il a son compte.
LUS Vite fait et bien fait. Oh ! Monstres, assassins;
C'est le Duc, mon père !
VEN Vous voulez rire !
LUS Il est déjà froid !
Pardonnez-moi de vous avoir injuriés.
C'est ce salopard de Piato. Il aura tué mon père
Et l'aura laissé là dans cet accoutrement.
HIP Ce n'est pas impossible.
VEN Il n'a même pas eu honte
De faire revêtir au Duc ce pourpoint crasseux.
LUS Il est raide et froid
Qui sait depuis combien de temps déjà ?
VEN J'en connais un, moi, qui le sait.
LUS Surtout pas un mot de notre projet.
VEN Monseigneur !
HIP Je vous ferai observer
Que nous n'avons aucune raison de parler.

LUS Bien. Je vais envoyer chercher à la Cour
Tous les nobles, le bâtard, la Duchesse, tous,
Et leur dire comment, par hasard,
Nous avons découvert le Duc mort,
Et que le traître s'est enfui avec ses vêtements.
VEN C'est le meilleur moyen de nous mettre tous hors de cause.
LUS Holà ! Nencio, Sordido !

Ils entrent.

NO 1 Monseigneur ?
NO 2 Monseigneur ?
LUS Voyez et soyez témoins d'un étrange spectacle.
Ayant choisi pour un entretien privé cet endroit désert,
Nous y avons trouvé le corps déjà froid de mon père.
NO 1 Le Duc ? Fais vite, Nencio,
Va réveiller la Cour avec cette nouvelle.
VEN Un vengeur, pour peu qu'il soit rusé
Quand son meurtre est connu, sait bien s'innocenter.
LUS Mon père lâchement abattu
Par cette canaille malfaisante !
HIP Il te traite encore de canaille.
VEN C'est son droit puisqu'il a perdu la bataille.
LUS Regardez ce que je vois : ses lèvres rongées par le poison !
VEN Ses lèvres ? Diable, mais c'est vrai.
Le chien, le scélérat, la racaille.
HIP Jolie feinte ou je ne m'y connais pas.

Entrent d'autre Nobles et la Duchesse.

NO 1 Où est-il ?
NO 2 De quel côté ?
AMB Qui menace-t-elle, cette comète fatale ?
LUS Voyez, voyez, Messeigneurs, le Duc, mon père,
Assassiné par un de ses sujets;
DUCH Mon Seigneur et maître !
NO 2 Sa Majesté !
NO 2 J'ai souvent vu quelqu'un de sa suite porter ce vêtement.
VEN En voilà un qui doit venir de la campagne
Puisqu'il n'est pas menteur.
SUP Imitons notre mère; dissimulons.
Je ne suis pas mécontent de sa disparition;
Toi non plus, j'espère.
AMB Et comment !
SPU Pauvre papa, - trépassé ?
Moi, le fruit renié de ses entrailles, j'enverrai son fils
Saluer le Diable et lui porter tous mes compliments.
Je vais dans ce nouveau courant, ramer jusqu'à épuisement.

LUS OÙ sont-ils, ceux qui ont prétendu
Que le Duc était sorti en privé ?

NO 3 Pardonnez-nous, Monseigneur, il nous a ordonné,
Sur notre vie, de faire cette réponse,
Si à la Cour, son absence était remarquée.
Mais il n'est pas parti à cheval;
Nous l'avons laissé seul avec l'individu en question.

VEN De fait.

LUS Cet ordre a signé sa mort.
Et vous osez soutenir un pareil mensonge !
Qu'on exécute cet homme !

NO 3 Monseigneur !

LUS N'insistez pas.
S'excuser, c'est avouer son crime.

VEN Vous avez bien jugé.

LUS Qu'il soit fait comme j'ai dit.

VEN Vous ne pouviez pas vous taire ?
Qui ne mentirait quand la vérité conduit à l'échafaud.

HIP Tout sourit à notre vengeance.

VEN Il faut dire qu'elle n'est pas à la portée de toutes les
intelligences !

LUS Qu'on dépêche partout
Des courriers pour rattraper ce criminel.

VEN Des courriers ! Ah ! Ah !

NO 1 Monseigneur, la mort de votre père est accidentelle.
Les honneurs qu'on lui devait vous sont dus désormais.

LUS Je suis bien trop accablé de chagrin
Pour songer aux honneurs.
Honneurs délicieux ! Parlez-moi, Messeigneurs,
De sépulcres, d'ossements de puissants empereurs -
Voilà les pensées qui me conviennent.

VEN Ainsi va le monde;
La langue des courtisans court plus vite que leurs pieds
Pour flatter des ducs qui se flattent eux-mêmes.

NO 4 Monseigneur, votre splendeur sera notre consolation.

LUS Mes larmes, hélas, me feront resplendir comme un soleil d'avril.

NO 2 Vous voici devenu notre Gracieux Seigneur.

LUS Gracieux ! Vous y tenez, à ce que je vois.

NO 4 Ce titre vous est dû.

LUS Que le ciel alors m'accorde cette grâce !

VEN Il connaît l'art de prier pour lui-même !

NO 2 Toutes les peines, Madame,
Suivent une courbe qui mène à la joie.
Le meurtrier, soyez-en sûre,
Finira par se trahir.

VEN Il serait bien bête !

NO 1 Il nous faut rendre les honneurs funèbres
A la froide dépouille du Duc et tout à la fois célébrer
Le nouveau bonheur que nous cause son royal fils -
Messeigneurs, préparez-vous pour les réjouissances.

VEN Réjouissances !

NO 4 Le Temps a des hauts et des bas.
Les peines rehaussent les joies,
Les festins atténuent les deuils.

LUS Venez; tous, vous avez mes faveurs.
A part. La duchesse est soupçonnée d'immoralité :
Son bannissement ouvrira mon règne.
HIP Réjouissances !

Sortent Lussurioso, les Nobles et la Duchesse.

VEN C'est bien le mot ! Me voici à l'abri.
Un peu de musique maintenant pour l'apothéose de mon scénario.

Sortent Vendice et Hippolito.

SPU Joli coup !- (comme a dû se dire le Duc en me fabriquant)
Si je manque le coeur,
Je tape n'importe où! Un bâtard ne se laisse pas éliminer.

Spurio sort.

SUP As-tu remarqué Spurio ?
AMB Pour notre honte, oui.
SUP Il ne vivra pas; ses cheveux ne pousseront plus bien longtemps !
En période de réjouissances, il faut savoir entreprendre.
Tu vois la nouvelle lune ? Elle brillera plus longtemps
Que le nouveau duc. Ce bras le dépossèdera et à nous le pouvoir !
Une mascarade ouvre carrière à la trahison.
Le masque est le visage du meurtre.

Sort Supervacuo.

AMB Parfait, vraiment.
Et tu crois que tu seras le duc ?
Soyons fair play : si le duc tombe, tu tomberas avec lui.

Ambitioso sort.

ACTE V, scène 2

Entrent Vendice et Hippolito avec Piero et d'autres Nobles.

- VEN Messieurs, soyons au diapason de la musique;
 Chassons nos chagrins aux pays des poules mouillées.
 Que nos flammes jaillissent, comme le feu de l'éclair !
 Et foudroient ce duché infâme dévasté par le crime !
- PIE Comment ?
- NO 1 Par quels moyens ?
- NO 2 Par tous les moyens. Nos griefs sont tels
 Que nous ne saurions trop être vengés.
- VEN Vous serez comblés. Les réjouissances approchent,
 Et ces gentilshommes qui vous ont porté ombrage
 S'affairent aux préparatifs d'une mascarade
 Dont ils attendent du plaisir.
 On est en train de tailler leurs costumes.
 C'est notre chance. Nous en prendrons le modèle;
 Nous entrerons les premiers, suivrons la danse
 Et, après une mesure ou deux
 Nous tirerons nos épées avec élégance
 Et au beau milieu de leur joie,
 Nous leur ferons cracher leur sang.
- PIE Voilà qui est simple et efficace.
- NO 3 Avant qu'arrivent les autres masques,
- VEN Ni vu ni connu, nous aurons disparu.
- PIE Mais les gardes du Duc ?
- VEN Ne t'inquiète pas
 Ils seront noyés dans l'alcool.
- HIP Cinq cents gentilshommes sont avec nous
 Et qui ne chômeront pas.
- PIE Laissez-moi vous embrasser.
- VEN Venez, Messieurs
 Il est temps d'agir, remettons les discours à plus tard.

Ils sortent.

ACTE V, scène 3

Scène muette de l'intronisation de Lussurioso en présence de tous les Nobles. Musique. On apporte une table chargée de mets. Puis entrent le Duc et les Nobles pour le festin. Une comète apparaît.

- NO 1 Que des heures harmonieuses et les plaisirs les plus raffinés
Comblent le nombre royal de vos années.
- LUS Messeigneurs, je vous remercie de ces voeux, mais je sais
Que c'est le devoir qui vous les dicte.
- NO 1 Votre splendeur fait notre bonheur.
- NO 4 Sa Grâce n'a-t-elle pas froncé le sourcil ?
- NO 2 Nous devons pourtant dire qu'il sourit.
- NO 1 Nous le devons en effet.
- LUS Cette Duchesse, ignoble débauchée, est bannie.
Le bâtard ne vivra pas. Après ces réjouissances,
J'en inventerai d'autres, et de bien insolites.
De leurs vies, lui et mes deux frères,
Me payeront mes premiers honoraires,
Mais ne montrons pas trop tôt notre air renfrogné
De peur d'avoir à tout précipiter.
- NO 1 Gracieux Seigneur, prenez plaisir
A la mascarade qui s'avance.
- LUS Nous sommes tout à notre plaisir.

La comète apparaît.

- Diable, qui es-tu pour m'épouvanter ainsi ?
Une comète ! Il y a de la trahison dans l'air.
- NO 1 Une comète ? Où cela, Monseigneur ?
- LUS Regardez !
- NO 2 Comme elle est effrayante !
- LUS Je n'aime pas cela, cette flamme échevelée,
Cette étoile ébouriffée, hagarde. Ne suis-je pas le Duc ?
J'aurais eu autrefois des raisons de craindre ;
Mais aujourd'hui je suis hors d'atteinte.
Ne dit-on pas pourtant
Que les astres chevelus sont une menace pour les Grands ?
N'est-il pas vrai, Messieurs les savants ?
- NO 1 N'en déplaise à Votre Grâce :
C'est le signe d'un grand courroux.
- LUS Et cela me déplaît en effet.
- NO 2 Mais voici pour vous reconforter : souvent,
Plus elle paraît menaçante, plus elle frappe loin.
- LUS C'est aussi ce que je pense.
- NO 1 En outre vous réglez dans le coeur de vos sujets ;
Et la mort mettra bien soixante ans à venir.
- LUS Pas plus ?
- NO 1 Monseigneur, quatre-vingts, j'espère !

NO 2 Et moi, cent.
NO 4 Mon espoir à moi, c'est que vous ne mourrez jamais !
LUS Donne-moi ta main. Les autres méritent mon blâme.
Un homme capable de forger un tel espoir est digne de me servir.
Ta place est à mes côtés. Asseyez-vous messieurs,
Nous sommes prêts : que la fête commence.
Et toi, chose immonde, nous aurons tôt fait de t'oublier.
NO 3 J'entends venir, Monseigneur.

Entre la mascarade des Vengeurs, les deux frères et deux autres Nobles.

LUS Tout va bien.
Mes frères et le bâtard danseront bientôt en enfer.

Danse des Vengeurs. A la fin ils tirent furtivement leurs épées et tuent les quatre assis à table. Coups de tonnerre.

VEN Ecoutez !
Bienvenue à toi, la voix de basse.
Les gémissements des ducs donnent la réplique,
Et le tonnerre retentit.
HIP C'est assez, Messeigneurs.
VEN Partons.
HIP Venez.

Ils sortent, sauf Vendice.

VEN Nulle divinité ne s'irrite de la mort d'un débauché.
Si le tonnerre gronde, c'est que le Ciel apprécie la tragédie.

Il sort.

LUS Oh ! Oh !

Entre l'autre mascarade : les beaux-fils, le bâtard et un quatrième homme arrivent en dansant. Le Duc retrouve un peu sa voix, gemit, appelle ses gardes, crie à la trahison. Les danseurs perdant la mesure se tournent vers la table et découvrent ceux qui viennent d'être assassinés.

SPU D'où viennent ces gémissements ?
LUS Trahison. La garde !

AMB Quoi, tous assassinés !
SUP Assassinés !
NO 4 Et ses gentilshommes avec lui !
AMB Je pensais bien l'expédier moi-même.
Ce travail m'est épargné. Comment est-ce arrivé ?
SUP Eh bien je me proclame moi-même - le Duc, c'est moi.
AMB Toi, le Duc ? Tu mens.

Poignarde Supervacuo.

SPU Misérable, toi aussi tu mens !

Poignarde Ambitioso.

NO 4 Scélérat, tu as tué mon seigneur et maître.

Poignarde Spurio.
Entrent les premiers danseurs.

VEN Des pistolets ! Trahison. Au meurtre ! A l'aide !
Qu'on protège le Duc !
HIP Emparez-vous de ce traître.
LUS Oh !

Entre Antonio avec la garde.

VEN Hélas ! le Duc est assassiné.
HIP Et ses gentilshommes.
VEN Qu'on fasse venir des chirurgiens ! Quoi, il respire encore !
ANT Pitoyable tragédie qui tirerait
Des larmes de sang à un vieillard.
LUS Oh !
VEN Veillez sur le Duc. (Que la vengeance l'étrangle.)
Avoue, meurtrier,
C'est toi qui as tué tous ces gentilshommes ?
NOB4 Non, le bâtard seulement.
VEN Alors comment le Duc a-t-il été tué ?
NOB4 Nous l'avons trouvé ainsi.
LUS Misérable.
VEN Ecoutez.
LUS Nous avons été assassinés par ceux de la mascarade.
VEN Vous voyez bien, monsieur !
Quelle impudence ! Allez-vous avouer maintenant ?
NO 4 Tout cela est faux.
ANT Qu'on emmène ce monstre ignoble

Trempé du sang d'un prince.
 NO 4 C'est un mensonge !
 ANT Qu'on l'exécute sans pitié !
 VEN Quelle joie ! Je ne saurais l'exprimer.
 Comment va Monseigneur le Duc ?
 LUS Adieu à tous.
 Plus l'homme s'élève, plus grande est sa chute.
 Je ne puis plus parler.
 VEN De l'air, Messeigneurs, de l'air !
 Puisque te voici réduit au silence, je te le dis : c'est Vendice
 Qui t'a tué.
 LUS Oh !
 VEN Qui a tué ton père.
 LUS Oh !

Il meurt.

VEN Et Vendice, c'est moi. Ne le répète pas.
 Oh! Le Duc vient de trépasser !
 ANT Funeste fut la main qui l'a frappé.
 Les ambitieux qui devaient régner,
 Ont, après sa mort, tous été balayés.
 VEN Sa Seigneurie n'était peut-être pas faite pour le pouvoir.
 HIP L'espoir de l'Italie désormais
 Repose sur vos vénérables années.
 VEN Vos cheveux blancs rétabliront l'âge d'argent.
 Les hommes y étaient moins nombreux mais plus vertueux.
 ANT Lourd fardeau qui accablera ma vieillesse !
 Puissé-je gouverner avec la protection du Ciel !
 VEN Le viol de votre noble épouse
 Aura été payé par toutes ces morts.
 ANT La Providence est juste dans ses décrets.
 Mais ce qui m'étonne,
 C'est la manière dont le vieux Duc a été assassiné.
 VEN Oh ! Monseigneur.
 ANT Etrange affaire ! Je n'ai jamais rien vu de pareil.
 HIP Menée de main de maître, Monseigneur.
 VEN Pour le bien de Votre Grâce.
 Nous pouvons le dire maintenant.
 Il a fallu bien du talent, sans nous flatter;
 C'est nous qui l'avons assassiné.
 ANT Vous deux ?
 VEN Personne d'autre. De la belle ouvrage, non ?
 ANT Qu'on saisisse ces deux traîtres !
 VEN Comment ? Nous ?
 ANT Qu'on les exécute sur le champ.
 VEN Mais c'était pour votre bien, Monseigneur ?
 ANT Mon bien ! Qu'on les emmène ! Un vieillard comme lui !
 Vous l'avez tué, vous pourriez me tuer aussi.
 VEN Ainsi tout se retourne contre nous ?
 HIP C'est toi frère, qui es à l'origine de tout cela.

VEN Pourquoi ne pas disparaître comme le fils du Duc ?
Ne sommes-nous pas vengés ?
Tous nos ennemis ne sont-ils pas morts ?
Il est temps de disparaître quand on devient son propre ennemi.
Si nous n'avions pas parlé,
Le monde n'aurait rien su de ce meurtre,
Il serait mort idiot.
Nous sommes finis, Monseigneur,
Mais tout est notre oeuvre; sans nous rien ne serait arrivé.
Nous sommes satisfaits : notre mère rentrée dans le droit chemin
Notre soeur est restée pure.
Et nous mourons après une couvée de ducs. Adieu.

Ils sortent.

ANT Avec quelle habileté ils ont accompli ce crime !
Emportez ces corps tragiques.
Puisse leur sang laver toute trahison. Triste époque !

Il sort.